

**Ce texte est déposé à la société des auteurs.**

Toute reproduction, diffusion, ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

# Dans la loge

*Extraits sur :*

<https://www.youtube.com/watch?v=N8is3peAzKQ>

*Comédie en 2 actes  
de Franck DIDIER*

*Cette version prévoit une distribution pour 3 femmes et 2 hommes  
mais il en existe une version pour 4 femmes et 1 homme ou 2 femmes et 3 hommes :  
se renseigner auprès de l'auteur.*

*Cette œuvre fait partie du répertoire de la SACD et ne peut être représentée sans autorisation.  
Pour la jouer, contacter la SACD (01 40 23 44 44)*

**Franck DIDIER**

France

Tel : 06 60 23 48 98

Email : [didierfranck@free.fr](mailto:didierfranck@free.fr)

Site d'auteur : <http://www.theatre-comedie.com>

## Bibliographie de l'auteur

<b>Titre de la pièce</b>	<b>Distrib.</b>	<b>Thème</b>
<b>En souvenir de François</b>	<b>1F/3H</b>	<i>Si vous aimez le suspens à la Hitchcock : un duel entre un psychologue et son patient.</i>
<b>Atout Cœur</b>	<b>4 à 5 H 4 à 7 F</b>	<i>Pour "marier" humour et "amour" : les malversations d'une agence matrimoniale "ripou".</i>
<b>Dans la loge</b>	<b>3F/2H 4F/1H 2F/3H</b>	<i>La réalité d'une troupe de théâtre, osez cette pièce ! Vu de la loge, l'envers du décor.</i>
<b>Le cousin d'Amérique</b>	<b>6F/3H</b>	<i>Peut-on préserver un secret de famille ? Le jour des obsèques, les enfants légitimes ou non, arrivent de toute part...</i>
<b>Cruelle Saint Valentin</b>	<b>1F/1H 2F/2H 3F/3H</b>	<i>Humour, humour noir, rebondissements : pour un couple, une surprise d'amoureux tourne en une issue tragique.</i>
<b>Sale attente</b>	<b>5F/4H 6F/3H 4F/5H</b>	<i>Une salle d'attente à éviter à tous prix : lieu de toutes les craintes et de toutes les colères.</i>
<b>Le retour du boomerang</b>	<b>4F/4H 5F/3H 6F/2H</b>	<i>À l'aube de ses 40 ans, elle réunit famille et amis pour leur annoncer qu'elle quitte son mari et sa situation d'avocate pour aller s'installer au Mexique avec un sculpteur sur canettes de soda...</i>
<b>Des polichinelles dans l'terroir</b>	<b>6F/4H 7F/3H 6F/3H</b>	<i>Elle rêve de devenir Star mais vit dans un village de la campagne profonde... et pourtant, une équipe de télé va débarquer chez elle, au grand dam de ses parents, avant sa participation à la phase finale de la nouvelle émission : Qui veut devenir la nouvelle Super Pop Idol ?</i>
<b>À fond la caisse</b>	<b>6F/0H 5F/1H</b>	<i>Florence est en période d'essai pour un emploi dans un supermarché. Son passé trouble et sa discréetion ne feront qu'attiser davantage les mesquineries et les coups bas dans le vestiaire des caissières ...</i>
<b>Le loup dans la bergerie</b>	<b>3F/1H</b>	<i>Pour satisfaire la curiosité de sa compagne Elisa, Thibault cède à son chantage et accepte d'organiser une soirée en invitant leur ex respectif...</i>
<b>Hôtes tensions</b>	<b>5F/3H 4F/4H</b>	<i>Le jour de l'inauguration d'une maison de chambre d'hôtes, rien ne se passe comme prévu. Mélange des genres et révélations sulfureuses vont pimenter la journée... et la nuit.</i>
<b>Piège de people</b>	<b>5F/4H 6F/3H 4F/5H</b>	<i>Canular télévisuel danger ! Tel est pris qui croyait prendre...</i>
<b>Ça sent le sapin !</b>	<b>0 à 3H 4 à 6 F</b>	<i>-En co-écriture avec Thierry François - Les Chênes Blancs : une maison de repos qui, pour sa nouvelle pensionnaire, ne sera pas de tout repos...</i>
<b>L'affaire Donovan Mac-Phee</b>	<b>5F/4H 4F/5H 6F/3H</b>	<i>Une enquête policière dans l'Amérique des années 80 au cœur d'une richissime famille qui a tant de choses à cacher...</i>
<b>Le coup du blaireau</b>	<b>2 à 5 H 4 à 7F</b>	<i>Un agent immobilier sans scrupule tente de faire main basse sur le marché de l'immobilier dans une petite ville...</i>
<b>Au bout du rouleau !</b>	<b>2H/5F 3H/4F 1H/6F</b>	<i>Elle voulait faire de son pot de départ à la retraite un événement mémorable... ça sera le cas bien malgré elle !</i>
<b>Embarquement immédiat</b>	<b>5F/4H 6F/3H 4F/5H</b>	<i>Dans le salon VIP d'un aéroport, les voyageurs attendent leur embarquement en toute tranquillité jusqu'à ce que débarque un couple hors normes qui va très vite transformer ce salon en un véritable enfer...</i>

## **LE LIEU ET L'ÉPOQUE**

En alternance, la loge d'un théâtre de province et la scène de ce théâtre. Époque contemporaine.

## **LES ACCÈS AU PLATEAU**

Une sortie en fond de scène (ou de côté)

## **LE DÉCOR**

**La loge :** un divan, une coiffeuse (avec miroir), 1 chaise, un portant à vêtements, 1 paravent.

**La scène du théâtre :** des éléments de mobilier ou d'extérieur.

## **LES ACCESSOIRES INDISPENSABLES**

Un nécessaire à maquillage - Trois téléphones portables - Une affiche de la pièce "L'amour n'est pas que sentiment" placardée en fond de scène.

## **LES PERSONNAGES**

**Martine :** Comédienne professionnelle et expérimentée de 35 ans, elle est issue d'un milieu bourgeois. Elle a une très haute opinion d'elle-même et de son art. Suffisante et méchante, elle est en conflit permanent avec ses deux jeunes partenaires de scène et particulièrement avec Annabelle, la jeune maquilleuse de la troupe. Seul Richard, le metteur en scène, parvient à entretenir avec elle des relations "normales".

**Annabelle :** Jeune maquilleuse de 24 ans dynamique, conscientieuse et pleine d'humour. Elle a beaucoup d'affinités avec Audrey, la jeune comédienne de la troupe et apprécie énormément Fred et Richard, respectivement comédien et metteur en scène du spectacle. En revanche, son franc parler lui vaut des conflits permanents et cinglants avec Martine, l'autre comédienne du spectacle.

**Richard :** Il est le metteur en scène de la pièce jouée par les comédiens (35 à 45 ans). Il est gentil, diplomate, sérieux et compétent. Il est apprécié de tous pour ses qualités. Du fait de sa reconnaissance professionnelle, il est le seul à pouvoir entretenir des relations "normales" avec Martine.

**Audrey :** Jeune comédienne de 22 ans, elle est professionnelle depuis deux ans. Elle est travailleuse, sérieuse et talentueuse. Elle s'entend très bien avec Annabelle la maquilleuse et est une vieille amie de Fred, son camarade de conservatoire. Avec Martine, elle agit avec intelligence en sachant ne pas surenchérir à ses agressions répétées, faisant passer son travail avant les conflits de personnes.

**Fred :** Jeune comédien de 25 ans, il est lui aussi professionnel depuis deux ans. Il est sérieux et talentueux bien qu'arborant une décontraction déconcertante. Il s'entend très bien avec toute la troupe en ne faisant pas cas, le plus souvent, de l'attitude détestable de Martine, l'une de ses deux partenaires de scène.

## **LE DÉBUT DE LA PIÈCE**

Dans la loge d'artiste, plus d'une heure avant la cinquième représentation de leur pièce, dans un théâtre de province...

Martine est déjà là, costumée et maquillée. Annabelle la jeune maquilleuse arrive et se heurte à l'agressivité et à la suffisance de Martine. Richard, le metteur en scène entre ensuite, suivi d'Audrey la seconde comédienne de la pièce. Mais Fred ? Où est Fred ? On monte sur scène dans moins d'une heure maintenant et Fred, le troisième comédien n'est toujours pas là.

Fred arrive enfin, dix minutes avant l'entrée en scène. L'ambiance est tendue. Peut-on pourtant lui en vouloir de ce retard ? Il a été papa pour la première fois quelques heures auparavant.

Malgré l'énerverment, l'éternelle méchanceté de Martine à l'encontre de ses jeunes partenaires et le retard de Fred, tout le monde est prêt. De plus, il faut être bon ce soir : des critiques et des producteurs influents sont dans la salle.

Ils jouent "L'amour n'est pas que sentiment", pièce du registre du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les comédiens passent alternativement de la scène à la loge où ils retrouvent Annabelle, la maquilleuse.

Mais, Annabelle est bouleversée. Que doit-elle faire ? Parler ou se taire ? Entre deux scènes, alors qu'elle était seule dans la loge, elle a découvert un terrible secret.

Elle hésite mais finit par se persuader que les comédiens doivent savoir, qu'elle doit le leur dire même si cette nouvelle peut avoir des conséquences dramatiques sur le bon déroulement de la pièce en cours de représentation.

Mais, alors : où aura lieu le coup de théâtre ? Sur scène ou dans la loge ?

**ACTE 1**  
**Acte 1 - Scène 1 (*dans la loge*)**  
Martine - Annabelle

*L'action se déroule dans l'unique loge des comédiens d'un théâtre de province, un peu plus d'une heure avant la 5<sup>e</sup> représentation d'une pièce intitulée "L'amour n'est pas que sentiment". C'est une pièce du registre classique, qui met en présence deux jeunes femmes et un jeune homme. Dans cette pièce, les comédiens sont costumés selon un style du XVIII<sup>e</sup> siècle.*

*Le rideau se lève sur la loge des comédiens. Martine, l'une des comédiennes de la pièce, toujours la première au théâtre, est assise devant la coiffeuse et le grand miroir. Elle est déjà en costume de scène (tenue bourgeoise du XVIII<sup>e</sup>) et maquillée de manière outrancière. Elle retouche sa coiffure en rejouant l'une de ses répliques. Elle se regarde jouer tout à la fois.*

**Martine** Voilà bien une curieuse façon de concevoir l'amour que peut porter un homme à une femme.

*(Elle grimace : son jeu ne lui convient pas. Elle se lève et reprend à grand renfort d'attitudes romantiques)*

Voilà bien une curieuse façon de concevoir l'amour que peut porter un homme à une femme.

*Annabelle, la maquilleuse, entre dans la loge, dans le dos de Martine qui ne la voit pas et qui reprend sa tirade.*

**Martine** J'ai pour ma part de l'amour une toute autre conception, sache-le. Tu le veux profond, authentique et éternel... *(Colérique, toujours mécontente de son jeu)* Oh non ça va pas ! Ça ne va pas !

**Annabelle** C'est normal, vous y croyez-vous à l'amour éternel ?

**Martine** Ah c'est vous ! *(Agressive)* Vous pourriez frapper avant d'entrer. Vous êtes dans une loge d'artiste, je vous le rappelle... au cas où vous l'auriez oublié très chère.

**Annabelle** *(Ironique)* Pardon. La porte était ouverte.

**Martine** Eh bien je ne sais pas moi, vous... vous toussotez.

**Annabelle** Je toussote ?

**Martine** Oui et discrètement de préférence. *(Annabelle sort de la loge. Martine ne remarque pas son départ)* Sachez que lorsqu'un comédien est en phase de concentration, la moindre gêne, distraction, perturbation est susceptible de le mettre dans un état psychologique fragile nuisible à sa performance. Vous le comprenez ça Annabelle ? *(Elle se retourne et constate qu'Annabelle n'est plus là)*

**Annabelle** *(Dans les coulisses, avec une pseudo distinction)* Hum, hum, hum. C'est moi, je peux entrer ? *(Martine ne répond pas. Elle entre, ironique)* Comme ça, ça ira pour le toussotement ? *(Martine vexée se rassoit et retouche sa coiffure)* Franchement, vous y croyez à ce que vous racontez dans cette pièce ? Je veux dire l'amour éternel, les sentiments profonds tout ça.

**Martine** *(Retouchant sa coiffure)* Je suis une comédienne et une comédienne ne se pose pas ce genre de question.

**Annabelle** C'est bien ce que je pensais, vous y croyez pas non plus. De toute façon ça se sent. J'sais pas comment vous dire mais ça sonne pas... *(Elle s'interrompt)* Enfin y'a un truc qui cloche quoi.

**Martine** *(Indignée marquant les syllabes)* Il y a un truc qui cloche ?

**Annabelle** Ah mais le prenez pas mal Martine, c'est pas pour vous que je dis ça. Ce que je veux dire c'est que c'est plus vraiment d'actualité ce genre de discours, conter fleurette et tout le tralala. C'est pas facile à faire passer quoi... ou alors faut être une super comédienne.

**Martine** *(Indignée marquant les syllabes)* Il faut être une super comédienne ?

**Annabelle** *(Martine la mitraille du regard)* Ah mais le prenez pas mal Martine, c'est pas pour vous que je dis ça. Ce que je veux dire c'est...

**Martine** *(Elle l'interrompt et s'emporte jusqu'aux cris)* Ecoutez Annabelle, lorsque j'aurai besoin d'un conseil artistique je saurai à qui m'adresser d'accord ? En attendant, je suis dans MA loge, la représentation débute dans moins d'une heure et j'essaie de me concentrer, alors s'il vous plaît foutez-moi la paix ! Et puis d'abord qu'est-ce que vous faites là ?

**Annabelle** Je suis la maquilleuse de la troupe je vous le rappelle au cas où vous l'auriez oublié...

**Martine** *(Ricanant)* La maquilleuse, ah oui c'est vrai.

**Annabelle** Mon contrat prévoit que je sois là à 19h30. Il est... *(Elle regarde sa montre)*... 19h30 alors je suis là c'est tout. *(Un silence. Elle déballe ses affaires)* Vous êtes prête pour le maquillage ?

*Un silence. Martine feint de ne pas l'avoir entendue.*

**Annabelle** Tenez, mettez ça s'il vous plaît. *(Elle lui tend une serviette que Martine jette négligemment)* En général les comédiens préfèrent protéger leur costume.

**Martine** Qu'est-ce que vous connaissez aux comédiens vous ? *(Sur un ton faussement gentil)* Quand il a pleinement confiance en sa maquilleuse, un comédien ne juge pas utile de protéger son costume.

**Annabelle** *(Un temps. Surprise, mais ravalant son agressivité)* Merci c'est gentil. Bon alors on y va ?

**Martine** *(Tranchante)* Je pense que vous m'avez mal comprise ma petite Annabelle : je n'ai pas voulu dire que j'avais confiance en vous mais seulement que... je suis déjà maquillée !

**Annabelle** Ah oui d'accord. *(Un temps)* Bien !

**Martine** Bien oui ! Très bien maquillée même... ce soir.

**Annabelle** Qu'est-ce que ça veut dire... « ce soir » ?

**Martine** Ça veut dire qu'avec ce maquillage, je me sentirai plus crédible dans mon rôle de jeune ingénue qu'avec un maquillage à la Zavata voilà tout.

**Annabelle** Le maquillage c'est jamais qu'un artifice vous savez. Et pour votre crédibilité, je vous rappelle que dans "jeune ingénue", il y a... *(Un temps, tranchante)* ... jeune.

*Martine fulmine mais sans mot dire. Elle fait des mouvements de bouche devant le miroir. Annabelle s'assied sur le sofa et attend les autres comédiens. Martine l'épie discrètement par miroir interposé. Annabelle tape nerveusement du pied sur le sol. Le regard et les soupirs de Martine la font s'arrêter. Elle reste silencieuse et calme quelques instants. Martine en profite pour se concentrer, les yeux fermés. Le téléphone portable d'Annabelle sonne. Elle se dépêche de décrocher.*

**Annabelle** Excusez-moi. *(Elle répond à voix basse, pour ne pas gêner Martine)*. Allô ! Ah salut Laurent (...) Oui ça va, mais je peux pas trop te parler là. (...) Quoi Christine encore elle ? (...) On en a déjà parlé cent fois de Christine (...)

## Acte 1 - Scène 2 (*dans la loge*)

Richard - Martine - Annabelle

*Richard, le metteur en scène entre dans la loge avec une mallette qu'il déposera dans un coin. Il semble de bonne humeur.*

**Richard** Salut les filles ! (*Voyant Annabelle au téléphone*) Hop pardon. (*À voix basse*) Bonsoir Martine, ça va ?

**Martine** (*Elle parle volontairement très fort*) Richard il faut que je te parle (*Elle l'attrape par le bras et l'entraîne à l'écart*).

**Annabelle** (*Elle chuchote*) Mais non elle est comme ça Christine, tu le sais bien.

**Martine** (*Très fort*) Lorsque tu m'as demandé de jouer dans cette pièce, parce que je te rappelle au passage que c'est toi qui es venu me chercher pour jouer dans cette pièce...

**Richard** (*Gêné, il l'interrompt en chuchotant*) Martine, s'il te plaît, faisons-en sorte que cette soirée...

**Martine** Ne m'interrompt pas Richard ! Je disais donc que lorsque tu m'as demandé de jouer dans cette pièce, j'ai posé mes conditions tu t'en souviens ?

**Richard** Tes conditions ?

**Martine** (*Toujours très fort*) Oui tu as raison, ce ne sont même pas des conditions. Il s'agit du minimum attendu d'un artiste digne de ce nom dans l'exercice de sa profession. Et on en est où aujourd'hui ? Hein ? Une équipe de professionnels ! C'est bien ce qui était convenu non ?

**Richard** Tout à fait.

**Martine** Non mais tu te moques de moi ? Deux comédiens débutants sortis de je ne sais quel pseudo cours d'art dramatique... (*Tirant violement à elle le bras de Richard pour y regarder l'heure*)... même pas foutus d'être à l'heure qui plus est. (*En chuchotant*) Et une soi disant maquilleuse qui confond maquillage théâtral et peinture en bâtiment. Et qui passe son temps à me prendre pour une demeurée par-dessus le marché !

**Richard** Mais non, qu'est-ce que tu vas t'imaginer...

**Annabelle** (*Toujours chuchotant au téléphone*) C'est une conne je te dis ! C'est une conne et puis c'est tout !

**Martine** (*Toujours chuchotant*) Alors Richard ? Si ça c'est pas me prendre pour une demeurée !

**Richard** Non une conne elle a dit.

**Martine** D'accord ! Si tu t'y mets toi aussi...

**Richard** Mais je plaisante Martine, tu vois bien qu'elle est au téléphone ?

**Martine** (*À nouveau très fort*) Justement ! Quand on est dans une loge d'artistes, on commence par respecter les artistes et on éteint son portable. C'est un minimum ! Un minimum quand on a un minimum de savoir-vivre. (*Le portable de Martine sonne dans son sac. Elle feint de ne pas l'entendre*)

**Annabelle** (*Toujours chuchotant*) Okay. (...) Oui d'accord bon allez faut que je te laisse là.

**Richard** (*À Martine, gentiment*) Eh ben vas-y décroche... je sais que ça vient de ton sac.

**Annabelle** Oui je t'embrasse mon Lolo, salut.

*Annabelle raccroche et éteint son portable. Martine, gênée, va éteindre le sien. Annabelle vient dire bonjour à Richard. Ils se font la bise.*

**Annabelle** Salut Richard tu vas bien ?

**Richard** Oui ça va, la pêche. Et vous aussi j'espère les filles, parce que ce soir il va falloir leur en mettre plein la vue, je vous expliquerai pourquoi tout à l'heure. Et au fait vous avez vu Fred ?

**Annabelle** Non pas encore.

**Martine** Parce que ça t'étonne ? Ni Eugénie du reste. Tu vois ! Qu'est-ce que je disais ?

**Richard** Je viens de la croiser dans la rue, elle est en train de se garer. Et puis d'abord Martine elle s'appelle Audrey pas Eugénie, tu devrais commencer à le savoir.

**Martine** Moi je ne connais que son personnage de scène, la comédienne ne m'intéresse pas ! Et jusqu'à nouvel ordre, son personnage de scène se prénomme Eugénie, n'est-ce pas ? (*Richard ne répond pas*) Tu sais bien Eugénie, ma petite domestique.

**Richard** Martine ! Il y a la scène, et puis il y a la vie.... ne l'oublie pas.

**Martine** Ma vie à moi c'est la scène d'accord ? Et c'est justement là toute la différence entre EUX, et MOI.

**Richard** (*Un temps*) Bon Annabelle sans vouloir te commander tu devrais commencer à maquiller Martine.

**Annabelle** Martine est déjà maquillée.

**Richard** Tu te moques de moi ? T'appelles ça maquillée toi, on dirait...

**Annabelle** (*Elle l'interrompt tranchante*) Zavata oui je sais merci c'est ma spécialité.

**Martine** (*Tranchante*) Richard, je suis maquillée et ça ira très bien comme ça d'accord ?

*Martine se rassoit devant la coiffeuse à la lumière des spots et leur tourne le dos. Annabelle fait discrètement comprendre à Richard que Martine s'est maquillée toute seule.*

**Martine** Parce que si tu veux le savoir, c'est moi qui me suis maquillée.

**Richard** Comment ça ?

**Martine** Parfaitement Je suis obligée de me maquiller moi-même si je veux avoir un maquillage décent.

**Annabelle** Que voulez-vous ma pauv'dame, les professionnels ne sont plus ce qu'ils étaient de vot'temps.

**Martine** Richard !

**Richard** Allez doucement toutes les deux on n'est pas là pour se prendre le bec, on monte sur scène dans moins d'une heure je vous le rappelle. (*Un temps puis sur un ton prudent et diplomate*) À l'avenir Martine je préférerais quand même que tu laisses à Annabelle le soin de te maquiller. C'est pas mal ce que tu as fait mais je trouverais plus naturel que tu consacres le temps d'avant spectacle à te concentrer : c'est pas pour rien que je vous paye les services d'une maquilleuse.

**Martine** Ah parce qu'en plus tu la payes pour nous défigurer ?

**Annabelle** (*À Richard*) Ca c'est vraiment dégueulasse.

**Richard** (*À voix basse*) Laisse tomber !

**Acte 1 - Scène 3 (*dans la loge*)**  
Audrey - Richard - Martine - Annabelle

Audrey, la deuxième comédienne entre dans la loge toute guillerette.

**Audrey** Salut les p'tits loups ! (*Elle les observe*) Olala qu'est-ce qu'il se passe ici, vous en faites une de ces têtes ?

**Richard** (*Tentant de détendre l'atmosphère*) Non y'a rien du tout, qu'est-ce qu'elle a notre tête, c'est la super pêche au contraire ! Pas vrai les filles ? (*Annabelle et Martine « font la gueule », il va l'embrasser*). Salut ma belle !

**Audrey** Bonsoir (*Elle embrasse Annabelle*). Salut toi. (*Elle fait un signe de la main à Martine qui ne lui répond pas*) Bonsoir Martine. Olala la galère pour se garer ici ! J'suis pas trop à la bourre ?

**Richard** Non ça va, tu as même le temps de souffler cinq minutes si tu veux.

**Audrey** Une fois de plus j'ai été obligée d'aller me garer à perpette.

**Martine** (*Piquante*) Les vrais artistes eux, ne sont jamais « à la bourre ».

**Audrey** (*Un temps, stupéfaite*) Sympa le comité d'accueil.

*Richard fait discrètement signe à Audrey de ne pas surenchérir. Un temps.*

**Martine** Richard ? Tu as eu des échos de la représentation d'hier ?

**Audrey** Ah oui au fait ?

**Richard** Heuu... oui... enfin j'étais à la sortie de la salle et... les gens ont eu l'air d'apprécier. C'est l'impression que j'ai eue en tous cas.

**Martine** Hein, hein. Et les applaudissements ? Tu les as trouvés comment les applaudissements ?

**Richard** Normaux... nourris... enfin bien quoi.

**Martine** Hein, hein...

**Richard** (*L'interrompant pour changer de sujet*) Bon qu'est-ce qu'il fout Fred ? On monte sur scène dans moins d'une heure là.

**Audrey** C'est vrai, faudrait peut-être que je pense à m'habiller moi.

**Annabelle** Tu veux un coup de main Audrey ?

**Audrey** Ah oui c'est pas de refus parce que je suis vraiment pas douée avec les corsets.

*Dans la suite de la scène, Audrey, aidée d'Annabelle, se déshabille (derrière le paravent) et enfile son costume de scène, suspendu au portant à vêtements. C'est un costume de femme de chambre du XVIII<sup>e</sup> siècle.*

**Richard** Au fait Martine et Audrey tant que je vous tiens, je voulais vous dire que pour hier soir, la scène de la confrontation eh bien... ça passe pas du tout.

**Audrey** C'est laquelle déjà la scène de la confrontation ?

**Martine** (*Instantanément et tranchante*) Acte 2 ! Scène 6 ! Page 43 ! Et alors monsieur le metteur en scène, où est le problème ?

**Richard** Je sais pas... le rythme, la conviction, le ton, tout quoi ! Tiens, toi Martine par exemple, quand tu lui sors ta réplique, tu sais là... " N'oublie pas Eugénie que tu n'es qu'une domestique... "

**Martine** *(Elle l'interrompt et crache sa réplique à toute vitesse)* “Aurais-tu oublié Eugénie que tu n'es qu'une domestique, débutante de surcroît, et qu'il suffirait de presque rien pour que mon père n'ait plus à ton attention, toutes les bonnes grâces dont il daigne encore aujourd'hui te gratifier”.

**Richard** Oui c'est ça, celle là justement ! T'as entendu comment tu viens de me la sortir cette réplique ? Tatata, tatata, tatata. On dirait une mitraillette, on se croirait à Damas. C'était presque pareil hier soir... en moins bien. *(Un temps. Martine se lève furieuse)* Reste assise, je te provoque, tu le sais bien. En attendant, et là je suis très sérieux, je voudrais que Clotilde voie en Eugénie une rivale et non pas une copine de scène.

**Annabelle** *(Audrey pouffe)* Parce que tu penses vraiment que Martine voit en elle une copine de scène ?

**Richard** Tout à fait ! *(A Martine)* On sent trop la relation comédienne-comédienne dans ton jeu et pas assez le duel psychologique entre vos deux personnages. Le ton doit être plus convaincu, plus agressif, avec tous les sous-entendus... toute la méchanceté dont est capable Clotilde. C'est une relation maîtresse-servante poussée à l'extrême ne l'oublie pas.

**Martine** Hum, hum.

**Richard** Quant à toi Audrey, je voudrais que tu repenses au travail qu'on a fait la semaine dernière. Je t'ai trouvée un peu en dessous hier soir par rapport à ce que tu m'as montré en répétition.

**Audrey** Oui c'est vrai, hier j'avais pas l'énergie.

**Richard** Non mais c'était pas mal quand même t'inquiète.

**Martine** *(Agacée)* Le plateau est prêt ?

**Richard** Je suis en train de débriefier, Martine. Si je te gêne, faut le dire.

**Martine** *(Martine quitte la loge hautaine)* Non, je t'en prie continue...

**Richard** Attends Martine j'ai pas fini ! Martine !

*Martine est sortie.*

## Acte 1 - Scène 4 (*dans la loge*)

Annabelle – Richard - Audrey

*Audrey finit de s'habiller, aidée d'Annabelle.*

**Annabelle** (*Amusée*) C'est ça qu'on appelle une sortie théâtrale ?

**Richard** On peut dire ça oui.

**Audrey** Tu y es peut-être allé un peu fort avec le coup de la mitraillette non ?

**Richard** Elle marche à la provoc, je sais ce que je fais, et avec toi aussi d'ailleurs je sais ce que je fais.

**Audrey** Pour ça je te fais confiance. Mais juste une question entre nous : tu la trouves pas bien dans son rôle ?

**Richard** Ah non j'ai jamais dit ça. Elle a seulement quelques progrès à faire dans certains comportements du jeu c'est tout, comme toi. Et toi d'ailleurs ? Comment tu la juges ? C'est important aussi de porter un jugement sur ses partenaires.

**Audrey** Je la juge bien ! Oui bien... mis à part son âge bien sûr... par rapport à celui de son personnage.

**Richard** Tu sais, ça m'a un peu gêné moi aussi au début, mais j'ai fini par faire le pari que sur scène, par son charisme, elle réussirait à faire oublier le décalage de l'âge, et effectivement, je trouve qu'elle s'en sort plutôt pas mal. Et puis elle a tellement insisté, le personnage lui plaisait tellement que je me voyais mal lui refuser le rôle. Bon c'est vrai qu'à côté de ça il faut la connaître : elle a parfois ses petites sautes d'humeur.

**Annabelle** Des sautes d'humeur, t'es gentil Richard. J'appelle ça faire la gueule moi. Parce qu'elle est peut-être pas responsable de la gueule qu'elle a mais elle est responsable de la gueule qu'elle fait !

**Richard** Oh ça lui arrive pas si souvent...

**Audrey** (*Ironique*) Non... elle fait seulement la gueule un jour sur deux, mais c'est pas de chance, j'ai toujours dû tomber sur le mauvais. Et pis qu'est-ce qu'elle a sur la tronche ce soir ? C'est toi qui l'as grimée comme ça ?

**Annabelle** Laisse tomber, je t'expliquerai. Allez viens par-là toi que je t'arrange le portrait.

*Elles se dirigent vers la coiffeuse pour le maquillage.*

**Audrey** Je te préviens, tu me fais pas ça hein !

**Annabelle** T'inquiète ma belle, je vais te soigner toi. Tiens, mets ça. (*Lui tendant une serviette*)

**Audrey** Attends, je me fais mon chignon en vitesse... tu veux bien me passer les épingle ?

*Dans la suite, Annabelle lui pique les épingle dans le chignon.*

**Richard** Dites ? Il s'est rien passé de spécial avec Fred hier soir après le spectacle ?

**Audrey** Non, rien du tout. Pourquoi tu demandes ça ?

**Richard** Pour rien, j'envisage toutes les éventualités c'est tout. C'est pas normal qu'il soit pas encore là à l'heure qu'il est. (*Un temps*) Et avec Martine... il n'aurait pas eu des mots ?

**Audrey** Non. Pas à ma connaissance en tous cas, il m'en aurait parlé. Mais t'inquiète Richard, Fred c'est un vrai pro, il va arriver.

**Richard** J'espère.

**Audrey** Mais oui tu vas voir. (*Elles ont terminé de fixer le chignon*) Bon ben c'est pas mal comme ça mon chignon non ? Qu'est-ce que t'en penses ?

**Annabelle** Ouais bof ! Heureusement que le talent de la maquilleuse va compenser la nullité de la coiffeuse.

**Audrey** Écoute la elle ! Bon ben à toi de jouer justement on va voir ce que tu vaudras. Et pas trop fort sur le noir s'il te plaît, comme hier soir c'était très bien.

**Richard** (*Il sort son téléphone portable*) Bon et moi j'appelle Fred parce que je commence vraiment à me faire un sang d'encrure.

**Audrey** Je te parie ce que tu veux que tu vas tomber sur son répondeur.

**Annabelle** (*À Audrey*) Arrête de bouger s'il te plaît.

**Richard** Ça sonne.

**Annabelle** Si ça sonne alors c'est bien parti.

**Richard** Le répondeur, gagné ! (...) Oui Fred, c'est Richard qu'est-ce que tu fous ? Il est huit heures et quart passé et on t'attend là. Alors tu te magnes sinon je vais crever sur place moi. Allez à tout de suite.

**Audrey** Alors qu'est-ce qu'il a dit ?

**Richard** (*Il vient par derrière l'étrangler gentiment*) Ça t'amuse de te moquer de moi toi ? Bon allez finissez tranquille, je vais faire un tour sur le plateau voir si Martine s'est calmée.

**Annabelle** Au fait si tu as besoin, j'ai des potes qui bossent dans la protection rapprochée...

**Richard** Très drôle. (*Quittant la loge*) Surtout vous me prévenez dès que Fred arrive okay ?

**Annabelle** Okay, chef !

**Acte 1 - Scène 5 (*dans la loge*)**  
Audrey - Annabelle

*Richard a quitté la loge. Annabelle continue de maquiller Audrey.*

**Audrey** Comme je le connais Richard, il est vraiment inquiet là.

**Annabelle** Ben oui tu m'étonnes. Il est chouette Richard, je l'aime beaucoup.

**Audrey** Oui moi aussi. Et il bosse drôlement bien en plus tu sais, c'est un super metteur en scène : toujours réglo, toujours le mot juste, sympa quand il faut, mais pas trop copain-copain non plus.

**Annabelle** *(Presque déçue)* Ah bon ?

**Audrey** Oui ce que je veux dire c'est qu'il sait toujours trouver le bon équilibre entre la rigueur et la décontraction, et c'est ce qu'il y a de plus important dans les relations entre un metteur en scène et ses comédiens.

**Annabelle** Tu le connais depuis longtemps Richard ?

**Audrey** On s'est rencontré au conservatoire il y a trois ans. Il donnait des cours d'art dramatique en quatrième année. À la fin de l'année, il nous a pris à part Fred et moi, et il nous a promis qu'il ferait appel à nous en tant que comédiens professionnels dès qu'il aurait une opportunité.

**Annabelle** Redresse-toi un peu.

**Audrey** Ça a pris presque deux ans mais tu vois, il a tenu parole.

**Annabelle** Et il est venu vous chercher pour... *(Elle lit le titre de la pièce sur l'affiche placardée sur le mur)...* l'amour n'est pas que sentiment ?

**Audrey** C'est ça.

**Annabelle** C'est marrant mais j'arrive pas à me le fourrer dans le crâne ce titre, bien que je sois assez d'accord dans le fond : dans l'amour y'a les sentiments okay, mais y'a le tout reste surtout, faut pas l'oublier. Moi un mec qui vient me faire des baisemains et me conter fleurette ça va cinq minutes, mais après faut peut-être passer à autre chose non ? Tu me suis ?

**Audrey** *(Faussement naïve)* Ah non pas du tout *(Elles rient)*

**Annabelle** Et sinon Richard il est comment en dehors du boulot ?

**Audrey** Il est comment ? Il est pas libre ! Marié, trois filles et sa femme il paraît que c'est pas un cadeau.

**Annabelle** Décidément il est entouré de chieuses ce mec !

**Audrey** *(Plaisantant)* C'est pour moi que tu dis ça ?

**Annabelle** *(Plaisantant à son tour)* Pourquoi t'en connais d'autres des chieuses dans la troupe ? *(Elles rient)* Tu sais pas le plan qu'elle m'a fait tout à l'heure. D'abord ma façon de lui dire bonjour qu'allait pas et après elle m'a envoyée bouler pour le maquillage, parce que pour la petite histoire, elle a pas voulu que je la maquille Madame. C'est elle qui s'est maquillée.

**Audrey** C'est pas vrai ?

**Annabelle** Si ! Et dans le jargon du métier on appelle ça un maquillage de voiture volée. Je t'assure, y'a pas une semaine que je la connais cette bonne femme et je peux déjà plus la saquer. Ça a dû être l'enfer les répétitions non ?

**Audrey** Non pas tant que ça, et pis ne sois pas trop dure avec elle.

**Annabelle** Eh oh, y'a pas écrit mère Thérésa là ! Je suis peut-être qu'une maquilleuse mais faut voir comment elle me parle.

**Audrey** Ça n'a rien à voir avec ta condition t'inquiète, moi aussi tu sais, elle m'envoie balader. Mais j'essaie de m'accommoder de mes partenaires, je fais mon boulot c'est tout. Et puis je sais pas, mais j'ai comme l'impression qu'elle en rajoute, que c'est pas sa vraie nature toute cette méchanceté. Il doit y avoir beaucoup de souffrance chez cette femme. Je sais pas comment te dire mais je sens comme une espèce de grosse boule là-dedans.

**Annabelle** (*Sceptique*) Ouais... mais quand elle sort sa grosse boule j'ai pas envie de faire la quille si tu vois ce que je veux dire ? Y'a longtemps que tu fais du théâtre toi ?

**Audrey** Huit ans. Mais y'a que deux ans que je suis pro : enfin je veux dire que je peux me passer de mes parents pour manger et pour payer mon loyer.

**Annabelle** Et Fred ?

**Audrey** Pareil on a commencé ensemble. Pas trop de noir s'il te plaît.

**Annabelle** Et Martine ?

**Audrey** Je sais pas trop. Richard m'a dit qu'elle était pro depuis plus de vingt ans et qu'elle avait un CV comme un dictionnaire.

**Annabelle** Ca veut dire quoi un CV comme un dictionnaire ? Aussi gros ou aussi chiant ? (*Elles rient*) Et sinon, tu sais quel âge elle a ?

**Audrey** Ça secret d'état ! Mais à mon avis elle a au moins dix ans de plus que le rôle.

**Annabelle** Dix ans ! Hors taxe oui !

*Martine est entrée, hautaine, pendant les 2 dernières répliques mais n'a rien entendu. Elle se dirige vers la coiffeuse au pied de laquelle est resté son sac à main. Elle s'en saisit violemment, bousculant Annabelle au passage puis ressort, silencieuse. Annabelle la suit du regard.*

**Annabelle** Et on dit pas pardon surtout ! Ça doit être mauvais pour la concentration.

**Audrey** Tu crois qu'elle nous a entendues ?

**Annabelle** Elle peut bien nous avoir entendues, si tu savais comme je m'en fous.

**Audrey** (*Elle regarde l'heure*) Olala et Fred qu'est toujours pas là. Il doit être fou Richard. A vrai dire je commence à m'inquiéter moi aussi. (*Un temps*) Dis Annabelle, tu l'as vue toi la pièce ?

**Annabelle** Bien sûr que je l'ai vue, j'étais dans la salle les deux premiers soirs.

**Audrey** Et alors, t'en penses quoi ?

**Annabelle** (*Un silence lourd, elle est embarrassée puis guillerette*) Voilà c'est fini ! Fais voir ? Eh ben c'est pas mal du tout. Mieux que ton chignon en tous cas. Bon faut que je range mon petit boxon moi.

*Elle commence à trier ses affaires pour esquiver la question. Un silence.*

**Audrey** Annabelle !

**Annabelle** Quoi ?

**Audrey** Je t'ai demandé ce que tu as pensé de la pièce.

*Un temps.*

**Annabelle** Franchement ?

**Audrey** Ben oui franchement.

**Annabelle** J'ai pas aimé. Ça me gêne de te le dire mais bon, tu m'as demandé d'être franche. Même après l'avoir vue deux fois, je suis pas sûre d'avoir tout compris. Ça me paraît tout embrouillé.

**Audrey** Ah bon ? Ça me rassure.

**Annabelle** Pourquoi ? Ne me dis pas que tu comprends pas la pièce que tu joues ?

**Audrey** C'est pas que je ne la comprenne pas, mais bon. Je trouve que les personnages sont mal définis, pas aboutis et le scénario... il est vraiment bizarrement ficelé ce scenario.

**Annabelle** (*Annabelle regarde l'affiche de la pièce placardée sur un mur*) Ben vous avez qu'à demander à l'auteur : c'est qui cet "Edmond Maturin", vous l'avez rencontré ?

**Audrey** Ça serait compliqué... c'est un auteur du XVIIIème...

**Annabelle** Comme Martine ?

**Audrey** ... un anonyme, comme beaucoup à l'époque. C'est Richard qui l'a découvert au cours de ses recherches. Il a lu cette pièce, il l'a tout de suite adorée au point qu'il a voulu la monter et la produire lui-même. D'après lui, c'est un auteur dans la droite lignée des Marivaux et compagnie.

**Annabelle** Si tu le dis... tu sais je la connais pas non plus cette Marie... Vau. Moi en théâtre, à part les Molière que j'ai lus à l'école...

**Acte 1 - Scène 6 (*dans la loge*)**  
Richard - Annabelle - Martine - Audrey

Entrée de Richard, énervé.

**Richard** Bon il est où, Fred ? C'est pas vrai ça ! Ils vont commencer à faire entrer le public ! (*Martine le suit, mais reste observatrice, accoudée contre le montant de la porte de la loge, telle une diva*) Ah il va m'entendre chanter c'est moi qui vous le dis. Et il a même pas téléphoné bien sûr ?

**Annabelle** Non. Enfin peut-être que si mais je sais pas si tu te rappelles, on m'a demandé d'éteindre mon portable (*Fusillant Martine du regard*).

**Martine** C'est malin !

**Richard** Bon je fais comment moi maintenant ? Vous pouvez me le dire ? Je fais comment ? Dans vingt minutes on lève le rideau et il me manque un comédien, je fais comment ?

**Audrey** Attends encore un peu, tu vas voir, il va arriver.

**Richard** Tu veux savoir Audrey ? (*Un silence. Audrey est gênée d'être prise à partie*) Le critique de l'édition théâtral... il est là ce soir.

**Audrey** Oh non c'est pas vrai ?

**Richard** Il a sa place réservée au troisième rang. En plein milieu là tu vois, bien dans l'axe. Avec à sa gauche un émissaire du festival d'Avignon et à sa droite le critique de la République.

**Audrey** C'est pas vrai ?

**Richard** Et si ! Et ça pouvait pas mieux tomber, comme tu vois !

**Annabelle** C'est pas de chance alors, juste le soir où Fred nous claque entre les doigts.

**Richard** (*Richard lui adresse un regard meurtrier. Elle se fait très discrète par la suite*) C'est peut-être pas la peine d'en rajouter Annabelle !

**Martine** (*Ironique*) Ne la fâche pas Richard voyons : elle est... elle est « gentille ». Et puis voilà ce que c'est que de travailler avec des débutants.

**Richard** Bon ça suffit toi aussi Martine, c'est pas le moment !

**Martine** Après tout ne nous inquiétons pas. Peut-être est-il tout simplement allé faire un bridge chez des amis.

**Audrey** (*Agressive*) Fred ne fait pas "de bridge chez des amis" d'accord ?

**Martine** Oui très juste. (*Un temps, ironique*) Une belote chez des potes ?

**Audrey** C'est pour vous mettre en condition que vous vous sentez obligée d'agresser tout le monde Martine ? Même les absents ? C'est tout à l'heure, sur la scène qu'il faudra nous la sortir Clotilde, pas ici.

**Martine** Je n'agresse personne ma chérie : je constate c'est tout.

**Richard** (*Voulant calmer Audrey*) Audrey !

**Audrey** (*Très agressive*) D'abord je ne suis pas votre chérie et d'une, et ensuite si vous voulez constater, vous allez me faire le plaisir de constater en silence ou d'aller constater ailleurs mais pas dans la loge.

**Richard** (*Autoritaire*) Audrey c'est bon !

**Audrey** Non attends Richard, c'est trop grave ça. Moi j'ai pas envie d'entendre ce genre de discours juste avant de monter sur scène.

**Richard** (*Autoritaire*) Allez, on se calme. Tout le monde est sous pression je le sais, et moi le premier, mais c'est pas une raison pour se laisser aller à dire n'importe quoi.

**Audrey** (*En colère*) J'dis pas n'importe quoi Richard ! J'peux pas supporter qu'on tienne des propos pareils alors que...

**Richard** (*Il l'interrompt, très autoritaire*) Bon maintenant Audrey tu te tais et tu t'assois !

Vexée, elle s'exécute. Un silence pesant.

**Martine** (*Toujours contre le montant de la porte*) Tiens, tiens il me semble entendre des pas. Serait-ce notre petit jardinier ? Mais oui ! (*Richard se précipite à la porte*) Et visiblement, pas très pressé.

**Acte 1 - Scène 7 (*dans la loge*)**  
Richard - Fred - Martine - Annabelle - Audrey

Fred pénètre dans la loge, visiblement déboussolé et essoufflé. Il porte un survêtement. Tous l'observent abasourdis tandis que lui, sans un mot, s'effondre sur le sofa. Richard, hors de lui, se poste devant Fred en regardant sa montre.

**Richard** Neuf heures moins le quart Fred. J'espère que t'as une bonne excuse. Je t'écoute.

**Fred** (Avec un sourire d'extase) Ça y est !

**Martine** (Piquante) Hum ! Ça sonne bien comme excuse ça.

**Richard** Ferme la Martine ! Alors Fred, j'attends.

**Fred** (Un temps. Toujours effondré mais en extase) Ça y est... je suis papa.

**Annabelle** Oh mais c'est super ! (Elle court l'embrasser)

**Audrey** C'est génial Fred ! (Elle l'embrasse aussi)

**Richard** (Souriant, il l'embrasse à son tour) Excuse-moi Fred, je... je... je suis désolé. Toutes mes félicitations. Mais elle devait pas accoucher fin novembre ?

**Fred** (Il est visiblement fatigué et ne trouve pas ses mots) Si mais cette nuit... à quatre heures elle a commencé à avoir ses premières contractions et... et elle a perdu les...

**Audrey** Les eaux ?

**Annabelle** (Excitée) Oui de l'eau, je t'apporte un verre d'eau.

**Fred** Elle a cinq semaines d'avance. J'ai pas quitté la maternité depuis ce matin cinq heures.

**Richard** Et ça s'est bien passé au moins ?

**Annabelle** (Remplissant un gobelet d'eau) Et c'est quoi alors ?

**Fred** (Il répond à Richard) Je sais pas. J'ai pas pu assister à l'accouchement et la sage femme n'a rien voulu me dire.

**Annabelle** (N'ayant pas compris le quiproquo) Mais c'est quoi cette maternité ? Et tu sais toujours pas là ?

**Fred** Non, ils ont rien voulu me dire. Mais apparemment, ça s'est bien passé.

**Annabelle** Je le crois pas ! Mais c'est dingue ça !

**Fred** Tout ce que je sais, c'est que la maman et ma petite fille se portent bien.

**Annabelle** Ben tu le sais alors, c'est une fille !

**Fred** Non, une petite fille.

**Annabelle** Oui petite forcément.

**Audrey** Et elle s'appelle comment ?

**Fred** Comment elle s'appelle ? Heuuuuu... attends (Il cherche) Chloé. C'est ça je crois oui... oui c'est ça Chloé !

**Richard** Tu m'inquiètes un peu toi. T'es sûr que ça va ?

**Fred** Oui, oui ça va.

**Annabelle** Fais gaffe Fred pour un comédien la mémoire c'est vachement important.

**Audrey** C'est super mignon Chloé en tout cas !

**Fred** Oui hein ?

**Audrey** Et combien elle mesure ?

**Fred** Quarante-huit kilos.

**Annabelle** Quarante-huit kilos ?

**Fred** Oui. Pour deux kilos six c'est un tout petit bébé. J'ai essayé de vous appeler dès que j'ai pu pour vous annoncer la nouvelle et pour vous dire que j'arriverais peut-être un peu limite ce soir mais le téléphone d'Annabelle était toujours occupé et quand j'ai essayé celui de Martine j'ai été coupé. (*À Richard*) J'ai fini par laisser un message sur le tien. (*Un silence tendu*) Ne me dis pas que tu l'as pas eu ?

*Stupéfait, Richard sort son téléphone portable et le porte à son oreille. Il écoute le message religieusement tandis que Martine rit ironiquement. Il raccroche, confus.*

**Richard** Merci Fred. C'est pro... c'est super pro ce que t'as fait.

*Voulant rompre le silence.*

**Fred** Bon c'est pas le tout mais je fais quoi moi maintenant, je m'habille ?

**Richard** Ben non tu joues en survet imbécile ! Allez qu'est-ce que t'attends ?

*L'équipe s'anime à nouveau et tout le monde s'active.*

**Audrey** Viens par-là Fred je vais t'aider.

**Annabelle** C'est ça, tu l'aides à s'habiller Audrey, moi je prépare le maquillage. On va faire ça à la chaîne tu vas voir Fred.

**Richard** On fait vite mais pas dans la précipitation s'il vous plaît. Il nous reste encore dix bonnes minutes ça devrait aller. Au fait, Jean-Marc m'a dit qu'il n'y aurait plus de problème avec le spot ce soir. C'était juste un fusible à changer.

**Audrey** Eh bien c'est la deuxième bonne nouvelle de la soirée !

**Annabelle** La mauvaise nouvelle de la soirée, c'est que j'ai presque plus de fond de teint moi.

**Audrey** C'est pas grave ça, on s'en passera. Regarde un peu les couleurs qu'il a notre Fredo.

**Annabelle** Oui, mais c'est pas pareil : du fond de teint c'est du fond de teint.

**Richard** (*En plaisantant*) Si tu savais comme on s'en fout de ton fond de teint !

**Annabelle** (*En plaisantant*) Okay, puisque c'est comme ça, j'dirai plus rien.

**Richard** Et la troisième bonne nouvelle c'est qu'ils ont remis de l'huile dans le rail du rideau pour éviter qu'il grince.

**Audrey** (*Ironique*) Wao ! Super !

**Fred** Et la quatrième bonne nouvelle, c'est que moi, je suis en train d'être déshabillé par une femme, alors que la mienne est clouée sur son lit de douleur à l'autre bout de la ville.

**Audrey** Allez arrête tes bêtises et enfile ça.

**Richard** C'est vrai que t'es un beau salaud Fred quand même.

**Fred** Bon ça va toi, encore un mot de travers et je retourne voir ma petite poupée ! (*Tout le monde rit sauf Martine*) Parce que si seulement vous saviez comme elle est mignonne ma poupée ! J'en ai pourtant vu des bébés avant, mais aussi belle qu'elle, ça jamais. Non, en fait j'en ai jamais vu, mais c'est pas grave c'est quand même la plus belle.

**Annabelle** Comment elle est ?

**Fred** Elle est....

**Annabelle** Eh ben vas-y, accouche !

*Pendant ces répliques, visiblement triste, se sentant exclue, Martine quitte discrètement la loge.*

**Fred** Elle a des petites mains, une petite bouche... une toute petite bouche comme ça (*Il fait une grimace*)... et elle la remue comme ça... avec son petit nez en trompette, son petit menton, ses petits cheveux, ses petites oreilles...

**Annabelle** (*À Richard*) Elle est bien proportionnée au moins.

**Fred** ... et pis ses petits doigts surtout. Elle a des tout petits doigts on dirait des... des petites crevettes.

**Annabelle** Des crevettes, t'as rien d'autre en magasin non ?

**Fred** Non je t'assure, des toutes petites crevettes toutes roses qui gigotent comme ça, dans tous les sens.

**Audrey** (*Elle a fini de l'habiller*) Bon allez la petite crevette, va voir la méchante poissonnière par là-bas.

**Annabelle** Eugénie ! Tu sais ce qu'elle te dit la poissonnière ? (*À Fred, désignant la chaise*) Allez sissite. Même sans fond de teint, je vais te faire un super maquillage Fred, tu vas voir ça : vite fait, bien fait.

**Richard** Audrey, assieds-toi aussi s'il te plaît et essaie de te concentrer, on monte dans cinq minutes. (*Audrey s'installe calmement sur le sofa*)

**Audrey** Tu vois, j'sais pas pourquoi Richard, mais jpréfère quand tu me parles sur ce ton là. (*Il va lui faire une bise sur le front. Annabelle le voit dans le miroir*).

**Annabelle** Et moi je sens le gaz ? Je vais finir par être jalouse tu sais. (*Il va faire une bise à Annabelle*)

**Richard** (*Il embrasse Annabelle également*) Pas toi Fred, excuse-moi mais le cœur y est.

**Fred** Ouais c'est ça, toujours du favoritisme.

**Richard** Bon Fred plus sérieusement maintenant, il faut que je te dise un truc : (*Solennel*) c'est la grande ce soir.

**Fred** La grande quoi ?

**Richard** C'est le grand soir.

**Fred** Ben oui c'est logique ! Aujourd'hui pour moi c'était le grand jour, alors ce soir ben... c'est le grand soir.

**Richard** Les critiques Fred.

**Fred** Oh merde.

**Richard** Oui, comme tu dis.

**Fred** Ils sont là ?

**Richard** (Abattu) Oui... ils sont là (*En se laissant tomber assis*). Ils sont là et je flippe à mort.

**Audrey** Non mais attend il est où le problème ? On a que des super nouvelles ce soir ! La naissance de Chloé, le nouveau fusible, l'huile dans le rail du rideau. Et puis d'abord c'est bien notre attachée de presse qui les a invités ces critiques non ? Y'a trois jours on se morfondait en pensant qu'on arriverait jamais à les faire déplacer et aujourd'hui on devrait trembler parce qu'ils sont là ?

**Richard** (*Il se lève résolu*) Oui t'as raison. C'est pas ces trois gugus qui vont nous impressionner. On a bossé pendant trois mois et on est prêt ! On est prêt et on va leur montrer ce qu'on vaut à ces trois gugus, c'est moi qui vous le dis ! Martine ! Martine ! Oh celle là, toujours à s'isoler. (*Il quitte la loge*)

**Annabelle** Ben ouais on n'est pas des mauviettes ! Ferme la bouche toi. Pas comme ça, en cul de poule ! Non ! Tiens, comme la bouche de Chloé ! Voilà ! Eh ben tu vois quand tu veux ! (*Elle lui met une pointe de rouge à lèvres*) Et voilà le travail ! Fais voir. Eh ben c'est pas mal tout ça ! Allez ouste, j'veux plus te voir toi. Bon ben j'ai fini mon boulot moi. Et je voudrais pas dire mais vous avez vu ça ? Sans fond de teint : si c'est pas de l'art ça ?

**Audrey** Dis-lui oui Fred, sinon elle va nous bassiner pendant quinze jours.

**Fred** (*Surjouant, et se prosternant*) Oh oui Annabelle tu es une grande artiste !

**Annabelle** En attendant, j'ai rempli mon contrat moi. Avec ça je vais leur en foutre plein la vue aux trois gugus ! Et j'aurai des supers critiques MOI.

**Audrey** Je te trouve un peu présomptueuse, t'oublies le maquillage de Martine.

**Annabelle** Ah oui mince ! Bon c'est pas grave, s'il le faut j'irai faire une annonce à la fin du spectacle pour dire que c'est pas moi qui ai réincarné Zavata !

**Audrey** Chiche ?

**Annabelle** Tu m'connais mal Audrey, j'en suis capable.

*Martine et Richard entrent dans la loge.*

**Richard** (*Voyant que Fred est prêt*) Bravo les filles on est dans les temps. Allez venez par-là s'il vous plaît, on forme un cercle (*Annabelle se met discrètement à l'écart*). Non, non, tu viens aussi Annabelle. Si tu crois que tu vas t'en tirer comme ça ? (*Elle est radieuse de bonheur. Ils se donnent la main. Martine se retrouve entre Audrey et Annabelle. Elle change de place et se place entre les deux garçons*) Bon ben voilà on y est. C'est le grand soir tant attendu. Les quatre premières étaient pas mal mais alors rien, vraiment rien à voir à côté de ce qu'on va leur servir ce soir. Alors à partir de maintenant je vous demande d'oublier toutes les répétés, tout le travail, tous les bons moments, tous les coups de gueule aussi et surtout, surtout ! Vous allez me faire le plaisir d'oublier tous les putains de conseils de votre putain de metteur en scène.

*Une voix sortie d'un haut-parleur résonne dans la loge : " Rideau dans trois minutes "*

**Richard** Maintenant c'est vous, vous seuls, individuellement : Martine, Audrey, Fred, et c'est vous trois. Surtout vous trois. Ensemble. Et si vous êtes là ce soir tous les trois, c'est bien sûr pour défendre cette pièce, mais c'est avant tout pour sortir vos tripes... pour les déballer sur les planches et pour éclabousser les dix premiers rangs. Alors allez-y éclatez-vous ! Surtout éclatez vous et.... et c'est tout d'ailleurs, tout le reste vous le savez déjà, je vous fais confiance.

" Noir plateau dans une minute "

**Richard** Allez on monte.

**Annabelle** Attends Richard ! Je peux dire un mot ?

**Richard** Vite fait alors.

**Annabelle** (*Elle parle pressée et très émue*) Moi je voulais seulement vous dire que l'important c'est jamais qui on a en face, mais c'est ce qu'on a à donner. À l'intérieur, là, au fond. Et je voulais vous dire aussi que... (*Elle est émue*) que je vous admire, que je vous envie et... et que je vous aime très fort, voilà. Et puis très vite parce qu'on a plus le temps, mais c'est le plus important, je voudrais surtout qu'on dédie cette représentation à la petite Chloé qui sera sûrement très fière un jour de savoir que son papa fait le plus beau métier du monde. Alors pour Chloé on va tous se défoncer ! Pour Chloé Hip Hip Hip !

**En chœur** (*À tue tête, sauf Martine*) Hourra !

**Richard** (*À grand renfort de gestes*) Chut ! Chut !

**Annabelle** (*En chuchotant*) Hip Hip Hip !

**En chœur** (*En chuchotant*) Hourra !

**Annabelle** (*En chuchotant*) Hip Hip Hip !

**En chœur** (*En chuchotant aussi, sauf Martine*) Hourra !

**Richard** Allez, on y va. Par ordre d'entrée en scène. Et en silence s'il vous plaît.

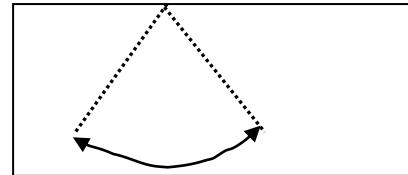
*Les trois comédiens quittent la loge. Richard les suit. Annabelle les regarde partir et referme la porte derrière eux, déboussolée. Elle s'assied tristement devant le miroir. Toutes les lumières s'éteignent sauf celles du miroir des artistes. Elle est seule, émue. Elle pleure.*

**ACTE 2**  
**Acte 2 - Scène 1 (sur la scène du théâtre)**  
Martine - Audrey

Le reste de la pièce va se dérouler en deux endroits : la scène du théâtre où se joue "L'amour n'est pas que sentiment" et la loge des artistes. Le "basculement" de l'un à l'autre doit être très rapide (5 à 10 secondes) sous peine de créer des temps morts nuisibles au rythme de la pièce.

Pour cela, plusieurs possibilités. En voici trois :

- les éléments de décor de la loge pourraient être disposés autour de la scène, laissant ainsi une zone d'espace inoccupée et importante en son milieu. Par le biais d'un éclairage adéquat, on pourrait alors aisément donner l'illusion du passage de la loge à la scène en "mettant dans l'ombre" les éléments de décor de la loge".
- Pour les scènes « dans la loge » : les comédiens jouent sur scène. Pour la pièce dans la pièce, les comédiens jouent sur le proscenium ou en bas de la scène, la loge restant en arrière plan, dans l'ombre.
- une cloison articulée sur roulette laissant découvrir scène ou loge.



Penser enfin à quelques éléments de décor minimalistes pour la pièce dans la pièce.

Introduction musicale de quelques secondes, genre XVIII<sup>e</sup> siècle. Martine est Clotilde, jeune fille bourgeoise. Audrey est Eugénie, sa femme de chambre. Fred est Augustin, le jardinier de la maison.

Clotilde est assise dans sa chambre et lit une lettre pendant quelques longues secondes.

**Martine** Votre dévoué serviteur. Comment ose-t-il ? (*Elle froisse la lettre*) Les choses ne sont pas acquises cher Monsieur de St Briac, et si mon père devait s'obstiner dans cette voie, je saurais le lui faire regretter. Car si les bonnes convenances imposent à une jeune fille d'obéir à son père pour se trouver mari, je les saurai déjouer. Ne lui en déplaise. Eugénie ! (*Clotilde s'énerve et se lève*) Eugénie !

**Audrey** (*Soumise*) Madame m'a demandée ?

**Martine** Ah, te voilà ! Devrais-je désormais m'écrier pour que tu me prêtes oreille ou te sonner tel un bovin que l'on mène à pâture ? (*Un temps. Eugénie baisse la tête. Clotilde l'examine de haut en bas*) Qui t'a remis cette lettre ?

**Audrey** C'est Monsieur votre père Madame.

**Martine** Mon père. Et c'est toi qui t'es permise de la décacheter ?

**Audrey** Madame, je ne...

**Martine** Ne t'obstine pas Eugénie ! Je connais la mentalité de la valetaille<sup>1</sup> de nos jours, et tu en es une parfaite illustration. Je n'ai eu de cesse de t'observer ces temps passés, et j'ai pu constater combien les agissements et les secrets de ta maîtresse ont plus d'attrait pour toi que ton travail de soubrette. Eugénie, garde-toi bien de ce comportement avec moi à l'avenir, car il pourrait t'en coûter. (*Un silence*) As-tu vu Monsieur de St Briac aujourd'hui ?

**Audrey** Oui Madame.

**Martine** Où l'as-tu vu ?

**Audrey** Il s'est entretenu cet après-midi avec Monsieur votre père dans le grand salon.

<sup>1</sup> **Valetaille** : domestiques

**Martine** Le faquin ! Sous notre toit ! Cet après-midi dis-tu ?

**Audrey** Oui Madame.

**Martine** (*Un temps, puis calculatrice, voulant s'attirer les bonnes grâces d'Eugénie*) Et les oreilles avisées de la suivante avertie que tu es, n'auraient-elles point perçu le sujet de leurs propos ?

**Audrey** Hélas non, Madame. Je n'ai fait qu'introduire Monsieur de...

**Martine** Ne peux-tu donc obéir à ta maîtresse sans plus dissimuler ? Les secrets de cette maison ne sont-ils pas la pâture de domestiques de ton espèce ? Quel était le sujet de leurs propos ?

**Audrey** (*Elle hésite puis, apeurée*) Il était question de votre mariage avec Monsieur de St Briac.

**Martine** Hum, hum... Mon mariage avec Monsieur de St Briac. (*Un temps, puis élaborant un plan*) Monsieur de St Briac rencontre donc mon père pour discourir de mon mariage. Hum, hum... Les choses vont bon train. Le temps est venu de se dévoiler Monsieur de St Briac. Je jouerai donc contre vous, et sans complaisance.

*Petite musique XVIIIème de transition.*

## Acte 2 - Scène 2 (*dans la loge*)

Annabelle - Martine - Richard

*Annabelle est seule et lit à haute voix, assise devant la coiffeuse, un texte de la pièce resté sur le meuble. Elle se prend pour une comédienne.*

**Annabelle** Voilà bien une curieuse façon de concevoir l'amour que peut porter un homme à une femme. J'ai pour ma part de l'amour une toute autre conception, sache-le. Tu le veux profond, authentique et éternel... (*Martine entre dans la loge et s'immobilise, silencieuse, en observant Annabelle dans son jeu. Annabelle ne l'a pas vue et reprend à grand renfort de grands gestes*) Tu le veux profond, authentique et éternel.

**Martine** (*Elle tousse*) Hum, hum, hum ! (*Annabelle est gênée et se sent ridicule*) Je vous en prie, continuez, c'est très intéressant.

**Annabelle** Vous avez bien fait votre maquillage vous !

**Martine** Oui, mais mon maquillage est réussi... lui.

**Annabelle** Vous venez pas pour une retouche j'imagine ?

**Martine** Vous imaginez bien.

*Martine se sert un verre d'eau. Richard entre dans la loge, enthousiaste.*

**Richard** Ça roule ce soir Martine, t'es en plein dedans, ça s'est senti dès la première réplique.

**Annabelle** Et Fred et Audrey ?

**Richard** Ils sont bien aussi c'est très bien parti ce soir. Mais qu'est-ce que tu fais là toi au fait ? Pourquoi tu vas pas voir la pièce ?

**Annabelle** (*Elle fait une grimace, gênée*) Je l'ai déjà vue deux fois.

**Richard** Mais si vas-y, ça leur fera plaisir. Tu sais, tu prends le petit escalier en colimaçon à droite.

**Annabelle** Pour être tout à fait franche avec toi je... j'ai le trac.

**Richard** Le trac ?

**Annabelle** Oui. J'ai le trac pour eux.

**Martine** (*Agacée*) Vous n'avez pas compris Annabelle ? Laissez-nous.

**Annabelle** Fallait le dire tout de suite. Et pis comment refuser quand c'est aussi gentiment demandé ? (*Elle attrape son sac*) Si on me cherche je suis dans l'escalier.

*Elle quitte la loge à contrecœur. En tête-à-tête avec Richard, dans la suite de la scène, Martine est différente. Elle n'a plus de grands airs dominateurs et est devenue plus naturelle, affichant ses émotions avec sincérité, presque avec faiblesse.*

**Richard** Alors qu'est-ce qu'il y a encore Martine ?

**Martine** Je peux plus Richard. Tu en demandes trop.

**Richard** Mais non, j'en demande pas trop. Et puis c'est le résultat qui compte non ? Tu es très bien ce soir. Et ils sont très bien eux aussi. Et puis ce soir, je vois enfin la Clotilde que j'ai toujours voulu voir.

**Martine** (*Violemment*) Mais je me fous de Clotilde ! C'est de Martine dont il est question, pas de Clotilde tu le comprends ça ? Oh et puis arrête de faire tes yeux de cocker s'il te plaît Richard, y'a rien qui m'énerve plus que ça. Tu sais très bien de quoi je veux parler.

**Richard** Écoute Martine, tu as certainement plein de choses très intéressantes à me raconter, je n'en doute pas, mais là tu vois, je suis pas dans les meilleures dispositions et du reste, ce n'est ni le lieu, ni le moment de discuter de tes états d'âme okay ? On est en représentation là !

**Martine** Ça va pas tenir Richard... je pourrai pas me taire plus longtemps.

**Richard** Pas maintenant. Tu leur parleras demain si tu veux mais pas maintenant. Et puis d'abord non, c'est moi qui leur parlerai, pas toi t'entends bien, c'est moi ! Allez monte, tu vas être en retard.

*Martine quitte la loge. Richard s'allonge sur le sofa et soupire, l'air préoccupé. Annabelle entre dans la loge, avec son sac et un magazine de mots croisés à la main.*

**Annabelle** Je peux Richard ? Je viens de voir sortir Martine.

**Richard** Mais t'es pas dans la salle toi ?

**Annabelle** Ben non je te dis, j'ai le trac. C'était pas du chiqué. J'suis toute déboussolée depuis qu'ils sont montés.

**Richard** Tu veux que je te dise Annabelle ? Moi aussi j'ai le trac, et c'est pas pour rien si je préfère les attendre ici.

**Annabelle** C'est vrai que ça doit être encore pire pour toi en tant que metteur en scène. Parce qu'une fois qu'ils sont sur les planches comme on dit, eh ben y'a plus rien à faire : la moindre bêtise et hop c'est la cata.

**Richard** *(Sur un ton sec)* Sympa, merci. Quand j'aurai besoin de quelqu'un pour me remonter le moral je saurai à qui m'adresser.

**Annabelle** *(Gênée)* Excuse moi... je... je suis nulle je sais.

*Un silence gênant. Elle reprend ses mots croisés. Elle est mal à l'aise du fait de ce silence pesant et décide de le rompre par une réplique, comme à elle-même.*

**Annabelle** "Le père" en quatre lettres.

**Richard** Quoi ?

**Annabelle** Non c'est pour mes mots croisés. "Le père" en quatre lettres avec un "E" en troisième lettre ?

**Richard** *(Il réfléchit, puis sur un ton désabusé, sans conviction)* Fred.

**Annabelle** Fred ? Tu crois ? Ah ouais ça marche. *(Elle l'écrit au crayon)* F - R - E - D. Ça marche. Ah ouais mais maintenant j'ai "logis de volatile" en trois lettres qui finit par un "F". J'aurais dit nid moi, mais ça colle pas avec Fred.

**Richard** Dieu.

**Annabelle** Pour "logis de volatile" ?

**Richard** Non Dieu pour le père ! En quatre lettres.

**Annabelle** Ah mais oui bien sûr c'est pas Fred, c'est Dieu ! C'est pour ça qu'on dit Dieu le père d'ailleurs. J'me disais bien aussi que c'était bizarre "logis de volatile" en trois lettres qui finit par un "F". Ben oui c'est "nid" le "logis de volatile", c'est logique. *(Elle écrit. Un silence)* J'sais pas toi, mais moi j'aime bien les mots croisés, ça me détend les neurones. Bon c'est vrai que pour l'instant je prends pas les plus prise de tête. *(Elle montre la couverture du magazine)* Junior 12-15 ans. Moi ça me suffit, j'veux pas aller trop fort au début. *(Elle attend une réaction. Un silence. Elle l'observe, le sent soucieux et, amicalement, se lève et se rapproche de lui)* C'est à cause des critiques qui sont dans la salle que t'es aussi tendu Richard ?

**Richard** (Agressif et tourmenté) Non c'est à cause du déficit du commerce extérieur du Gana ça te va comme réponse ?

*Elle est affectée par son agressivité, mais ne dit mot. Elle retourne s'asseoir et reprend ses mots croisés.*

**Annabelle** (À elle-même, à haute voix) “ Irresponsable ” en huit lettres ?

“ Richard, c'est Jean-Marc là. Si t'es dans la loge j'aimerais que tu montes à la régie : je viens de renverser mon café sur la conduite lumière et du coup je peux plus lire mes notes, il faudrait que tu me guides ”

**Richard** Oh le con ! Le con, le con, il manquait plus que ça ! Tu diras aux autres que je suis en régie.

*Il se lève et quitte la loge précipitamment. Elle le regarde partir. Elle revient à ses mots croisés. Richard passe la tête par la porte.*

**Richard** “ Immature ” !

**Annabelle** (Elle se retourne, interrogative) Quoi ?

**Richard** Irresponsable en huit lettres : immature.

*Il quitte la loge.*

**Annabelle** Irresponsable ? Immature ? Ah ouais, ça marche. (Elle inscrit le mot) IM-MAR-TU.. Oh (Elle gomme) IM-MA-TU....

*Elle s'interrompt soudainement puis se retourne pour regarder l'affiche du spectacle. Après une hésitation elle se lève lentement, incrédule...*

**Annabelle** IMMATURE ?

*Elle se poste secondes devant l'affiche, médusée.*

**Annabelle** EDMOND MATURIN ? (Elle suit du doigt les lettres qu'elle cite). M-A-R-T-I-N-E D-U-M-O-N-D ? Oh non... c'est pas vrai !

## Acte 2 - Scène 3 (sur la scène du théâtre)

Fred - Audrey - Martine

Dans la pièce "l'amour n'est pas que sentiment", Augustin (Fred) et Eugénie (Audrey) sont amoureux. Augustin, jardinier, fait la cour à Eugénie. Introduction musicale de quelques secondes, style XVIII<sup>e</sup> siècle.

**Fred** Sais-tu chère Eugénie, que tout jardinier que je suis, je saurais honorer une demoiselle de toutes les bonnes grâces d'un homme de condition ? Pourquoi ris-tu ? Ignores-tu qu'il n'est point besoin d'être irrigué de sang noble, pour laisser échapper d'un cœur brûlant de fièvre, les discours les plus ardents, et les mots les plus beaux ?

**Audrey** Assurément Augustin, et je ne ris pas de toi. Je dirais même que tes mots sont bien choisis et que le ton est convaincu, bien qu'empreint de trop de présomption à mon goût (*Un temps, elle rit*). Mais il ne s'est point encore vu mon pauvre Augustin, qu'un simple jardinier rivalisât avec un gentilhomme que son rang dans la bonne société a fait passer maître dans l'art de courtiser les dames.

**Fred** Décidément, travaillerais-tu à me fâcher Eugénie ? Voilà bien une pensée toute faite. Je n'envie pas ces messieurs et n'ai rien à en apprendre. Dans quelque poitrine qu'il batte, le cœur de l'homme qui aime est pourvu de toute la noblesse et de toute la sincérité requises.

**Audrey** (*Un temps, avec un air coquin*) Bien dit. Tu m'aurais presque ralliée à ta cause.

**Fred** Pardi !

**Audrey** J'ai dit presque. Car même les plus beaux discours d'intention, parés des promesses les plus louables, ne sauraient valoir une mise en situation.

**Fred** Devrais-je lire dans ton propos que tu m'en défies ?

**Audrey** (*Elle glousse, l'air coquin*) Tout juste Augustin. Tu n'as donc plus qu'à trouver la belle et à t'essayer au plus tôt à tes manigances amoureuses. (*Il retire son chapeau et pose un genou à terre. Elle rit, feignant la surprise*). Moi ? Mais comment pourrais-je figurer l'élué de ton cœur ?

**Fred** Je feindrai.

**Audrey** Le tableau que tu en dressas la faisait gracieuse, douce et très jolie. Fermeras-tu les yeux ?

**Fred** Je les garderai grands ouverts.

**Audrey** Oh.

**Fred** Grands ouverts pour mieux griser mes sens de la splendeur qu'il leur est donné de contempler. Car toutes ces vertus, si rares et si précieuses, je les retrouve en toi, dans chacun de tes mots, dans chacun de tes gestes.

**Audrey** (*Riant*) Préviens-moi donc Augustin. Le jeu serait-il entamé ?

**Fred** Il n'y a point de jeu pour un cœur qui dévoile les sentiments les plus nobles à une âme aussi pure, ce joyau si superbe dans son si bel écrin. Laisse-moi baisser ce bras dont la blancheur n'a d'égale que la douceur exquise.

**Audrey** Que le ciel me pardonne d'usurper pour ce jeu, la place d'une demoiselle si bien faite, bien que n'ayant de vie que dans ton imagination.

**Fred** Sais-tu que mon imagination est moins féconde que mon cœur n'est sincère. Mon cœur ne badine pas !

**Audrey** Tu es presque crédible Augustin, et je n'ai de doute qu'une demoiselle pourrait s'émouvoir d'être courtisée de la sorte. (*Un temps, espiègle*) Mais comment pourrait-elle faire écho à ton discours, pour ne point te laisser penser qu'il n'a d'emprise sur sa personne ?

**Fred** Tout simplement en me laissant déposer de bonne grâce, de mes lèvres impatientes, sur ses lèvres un unique baiser.

**Audrey** Ce serait fort audacieux, mais l'accepterait-elle ?

**Fred** Je m'essaierais à cet exercice.

*Il se lève et l'embrasse. Clotilde entre et les épie. Elle tient une ombrelle. Ils ne se sont pas rendu compte de sa présence.*

**Audrey** Et à cet instant ? Devrait-elle être éprise ?

**Fred** Cela me comblerait. Mais rien, si ce n'est un autre doux baiser, ne m'en saurait garantir.

*Coquine, elle l'embrasse à son tour. Clotilde n'y tient plus et intervient.*

**Martine** Augustin ! Si mon père t'a pris pour jardinier, c'est pour soigner ses fleurs, et non pas pour entretenir de la mauvaise herbe !

*Eugénie cache son visage dans son tablier et sort en courant. Clotilde se rapproche, observe indiscrettement Augustin de longs instants et le caresse de la pointe de son ombrelle. Il est gêné. Elle semble avoir une idée.*

**Martine** Augustin ! Je te veux dans mon salon à cinq heures.

*Petite musique XVIIIème de transition.*

## Acte 2 - Scène 4 (*dans la loge*)

Annabelle – Fred - Martine

*Annabelle est assise devant la coiffeuse, visiblement tourmentée par ce qu'elle a découvert précédemment. Audrey entre dans la loge.*

**Audrey** Ohlala, il fait meilleur ici, il fait une chaleur là haut. Annabelle, si tu savais le regard qu'elle nous a jeté à Fred et à moi sur la dernière scène, tu sais quand elle nous surprend en train de nous embrasser. C'était in-cro-yable !

*"Audrey je suppose que t'es dans la loge, moi je suis coincé en régie pour l'instant. Si tu m'entends, je voulais te dire de continuer comme ça, tu touches à rien surtout, t'as été top. Allez à tout à l'heure. Je t'embrasse"*

**Audrey** Eh bien c'est sympa ça, ça met de bonne humeur. Tu veux bien me faire une petite retouche Annabelle, regarde, ça a coulé là. *(Annabelle est dans ses pensées et ne réagit pas).* Annabelle ! Ouh ouh !

**Annabelle** Hein ?

**Audrey** Tu veux bien me faire une retouche s'il te plaît ?

**Annabelle** *(Sans conviction)* Oui, assieds-toi.

**Audrey** *(Alors qu'Audrey lui parle, Annabelle la maquille, absente et perturbée)* C'est plein à craquer ce soir... j'ai l'impression qu'il y a pas un siège de libre. *(Un temps, elle observe Annabelle)* Annabelle il y a quelque chose qui ne va pas ?

**Annabelle** Non non rien...

**Audrey** Ne me dis pas rien, je vois bien qu'il y a quelque chose qui tourne pas rond. C'est Martine ?

**Annabelle** Non, laisse c'est pas grave.

**Audrey** C'est Martine c'est ça ?

**Annabelle** *(Elle hésite longuement puis, à contre cœur dans un soupir)* Si on veut...

**Audrey** Qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

**Annabelle** Mais rien j'te dis, c'est pas important, lève la tête s'il te plaît.

**Audrey** *(Elle l'arrête dans son maquillage)* Attends Annabelle, je dois remonter sur scène moi, alors je te préviens, tu m'en as trop dit, ou pas assez.

**Annabelle** Écoute c'est pas que je veux pas mais... pas maintenant... pas maintenant, il vaut mieux pas Audrey je t'assure.

**Audrey** Annabelle il faut que tu me dises. On est suffisamment proche l'une de l'autre pour que tu comprennes que tout ce qui te touche, ça me touche aussi d'accord ?

**Annabelle** *(En s'emportant, au bord des sanglots)* Mais non justement c'est pas moi que ça touche, c'est vous !

**Audrey** Nous ? Elle a dit du mal de nous ?

**Annabelle** Non elle a pas dit de mal de vous c'est pas ça !

**Audrey** Mais c'est quoi alors Annabelle ? *(Un temps)* Mais dis-moi !

**Annabelle** *(Elle réfléchit de longues secondes puis craque)* Oh et puis t'as raison, vous devez savoir, même si c'est pas le meilleur moment. De toute façon, y'a pas de bon moment pour ça.

*Elle se poste devant l'affiche et désigne le nom de l'auteur.*

**Annabelle** Tu lis quoi là Audrey ?

**Audrey** *(Elle rit)* Comment ça je lis quoi ?

**Annabelle** J'ai pas envie de rigoler. Tu lis quoi ?

**Audrey** Edmond Maturin.

**Annabelle** On est d'accord, Edmond Maturin, ce cher auteur du XVIIIème. Et bien figure toi qu'en faisant mes mots croisés, en jouant un peu avec les lettres, je me suis rendu compte que : Abracadabra !

*Désignant les lettres une à une sur l'affiche.*

**Annabelle** M-A-R-T-I-N-E-D-U-M-O-N-D ?

*Un silence.*

**Audrey** Oui d'accord... Mais encore ?

**Annabelle** Comment ça mais encore ? MARTINE DUMOND ça te dit rien peut-être ?

**Audrey** Si mais je vois pas où tu veux en venir Annabelle.

**Annabelle** Ah ouais ? Martine Dumond ! Les treize lettres qui ressuscitent ton vieil auteur du XVIIIème ! Et tu peux vérifier, il en manque pas une.

**Audrey** *(Stupéfaite, n'y croyant pas)* Tu veux dire qu'Edmond Maturin ce serait Martine ?

**Annabelle** Tu vois quand tu veux ! Et c'est peut-être pas pour rien si personne le connaît ce mec.

**Audrey** Elle aurait écrit la pièce et elle aurait pris un pseudo ?

**Annabelle** À ton avis ? Ou alors c'est une coïncidence où j'm'y connais pas !

**Audrey** Non t'as raison, ça peut pas être une coïncidence. C'est Martine qui l'a écrite cette pièce... et depuis le début... elle mène tout le monde en bateau ...

## Acte 2 - Scène 5 (sur la scène du théâtre)

Martine - Fred

*Introduction musicale de quelques secondes, style XVIIIème siècle. Dans le salon de Clotilde, Augustin est debout, tenant son chapeau sur le ventre, à côté de Clotilde qui est assise, agressive.*

**Martine** Et de plus, je trouve le jardin d'été d'une laideur insupportable. Pourquoi ces petites marguerites vulgaires tout autour du bassin ?

**Fred** Monsieur votre père leur trouve beaucoup d'attrait.

**Martine** Monsieur mon père n'entend rien aux fleurs. Tout juste est-il capable de faire la différence entre l'une de tes ignobles marguerites et la plus sublime des roses. Et toi ! N'as-tu jamais entendu de ces petits œillets jaunes que l'on dit venus d'Inde ?

**Fred** Si Madame, mais on ne les trouve pas en cette saison.

**Martine** La saison, la saison ! Que voilà bien une raison toute faite ! Et la mauvaise herbe ? Connaîtrait-elle, elle aussi, une saison de disette ? Eh bien répond coquin !

**Fred** Assurément elle en connaît une Madame. Comme toute espèce végétale, elle vit et meurt. Et comme toute espèce de notre créateur... elle mérite respect.

**Martine** (Un temps, elle se radoucit, sourit) La mauvaise herbe trouve donc grâce à tes yeux ? Quel piètre jardinier fais-tu. (Elle se lève, le détaille avec insistance. Il est gêné) Quel âge as-tu Augustin ?

**Fred** J'ai vingt et un ans Madame.

**Martine** Vingt et un ans ? Je te vois fort et bien bâti, et l'on te dit spirituel.

**Fred** L'esprit Madame, est bien l'objet dont il faut se garder de louer la grandeur, car tout individu, quoiqu'il en fut pourvu, juge de celui des autres avec le sien.

**Martine** C'est une pensée de très bon sens. On ne m'a pas menti sur ton compte et je suis bien aise de constater que cette tête est aussi bien pleine qu'elle est bien faite. De qui te vient cette vertu ? La cuisinière de notre maison n'a jamais brillé par tant de finesse qu'il me sache.

**Fred** Ma mère est une vieille femme, et son caractère m'est moins qu'à vous inconnu. Pour qui s'en entretient, en tant que de personne, il la découvre aimable, et sage. Mais il est entendu que pour ses maîtres, en simple cuisinière, elle brille plus par ses mets que par son caractère.

**Martine** Ton propos me convainc. L'amour d'un fils à sa mère est de loin le plus beau, et tu en parles juste. Ah l'amour ! (Un temps) Connais-tu Monsieur de St Briac ?

**Fred** Il m'a été donné de le saluer dans le jardin ces dernières semaines.

**Martine** Et comment le vois-tu ?

**Fred** On le dit fort honnête homme, courtois, et doté d'un esprit complaisant.

**Martine** Foutaise ! Sais-tu que mon père me le veut marier ? Je n'ai pour cet homme qu'aversion et dégoût, et la seule pensée qu'un jour je doive lui appartenir, me transporte dans un état dont seule la mort me saurait libérer. (Un silence) Me vois-tu, Augustin ? Je suis jeune, et mon dessein est moins de partager ma vie avec un homme aimable, qu'avec un homme qui m'aime.

*Un temps. Elle se rapproche de lui, langoureusement, lui caressant l'épaule en prononçant sa tirade.*

Un jeune homme de bonne mine, tout de beauté, d'esprit et de puissance.

*Petite musique XVIIIème de transition.*

## Acte 2 - Scène 6 (*dans la loge*)

Audrey - Annabelle

*Dans la loge, Audrey est furieuse et tourne en rond tandis qu'Annabelle tente de la calmer.*

**Audrey** Non je peux pas laisser passer ça Annabelle. Tu sais ce que je vais faire ? Je vais monter sur la scène, et je vais leur exploser leur pièce moi tu vas voir.

**Annabelle** Tu peux pas faire ça Audrey, tu vas me faire regretter de t'en avoir parlé, je t'en prie. Pense à Fred et à Richard, ils y sont pour rien tous les deux.

**Audrey** À Richard ? Non mais attends Annabelle, t'as rien compris ou quoi ? Tu crois vraiment que Richard a découvert cet auteur et cette pièce en faisant ses recherches, comme il a essayé de nous le faire croire ? Il nous a dit qu'il l'avait trouvée dans une bibliothèque spécialisée sur le XVIIIème siècle : il nous a menti c'est évident puisque c'est Martine qui l'a écrite.

**Annabelle** Ah ouais... c'est sûr que Martine était peut-être pas née au XVIIIème siècle.

**Audrey** Ils ont monté ça tous les deux dans notre dos et ils se sont bien foutu de notre gueule ! Mais fais-moi confiance Annabelle, je peux te dire qu'ils vont me le payer : j'aime pas être prise pour une conne. Allez, je remonte. Et ils vont voir comme elle peut devenir méchante elle aussi la petite Audrey.

*Audrey est sur le point de quitter la loge. Annabelle s'interpose devant elle pour l'empêcher de sortir.*

**Annabelle** Attends Audrey, calme-toi.

**Audrey** Laisse-moi, je vais être en retard.

**Annabelle** Calme-toi, s'il te plaît. Tu dis rien là haut, et tu fais rien surtout.

**Audrey** Allez Annabelle, pousse-toi.

**Annabelle** S'il te plaît Audrey, promets-le-moi. Et puis si t'es une vraie pro, tu peux pas faire ça, pas pendant la pièce. Ils ont payé leur place eux là haut, ils y sont pour rien. Ils sont venus pour voir une pièce de théâtre, pas pour assister aux règlements de compte de la troupe.

**Audrey** (Après une réflexion, un sourire et un signe de tête d'accord). Oui t'as raison. On réglera ça à l'entracte.

**Annabelle** Promis ?

**Audrey** Promis. (Annabelle l'embrasse. Audrey quitte la loge)

## Acte 2 - Scène 7 (sur la scène du théâtre)

Martine – Audrey

*Dans la chambre de Clotilde. Dans cette scène, Audrey affiche à l'égard de Martine une extrême agressivité inhabituelle. Elle est Audrey en colère contre Martine, et non plus Eugénie soumise à Clotilde. Elle habille sa maîtresse et profite de la situation, par vengeance de la découverte faite dans la loge, pour la compresser dans son corset. Martine, en professionnelle, tente de dissimuler aux spectateurs sa souffrance mais a du mal à terminer la scène, saucissonnée dans son vêtement. Introduction musicale de quelques secondes, style XVIII<sup>e</sup> siècle.*

**Martine** Quand bien même mon père dut me renier, je ne me résoudrai pas à partager la couche de Monsieur de St Briac. Jamais je ne pourrais renoncer à tout ce qui m'inspire en ce monde, en vendant mon âme à l'individu le plus abject qu'il m'ait été donné de croiser. À présent mon dessein est limpide, mais quels sont mes moyens ? Dis-moi Eugénie, de quelles armes selon toi une jeune fille dispose-t-elle pour se soustraire au mariage imposé par son père ?

**Audrey** Je crains de ne pouvoir instruire vos propos Madame. La suivante que je suis ne saurait éclairer...

**Martine** (Elle l'interrompt d'un air vicieux) C'est pourtant simple ! En n'étant plus jeune fille.

**Audrey** Madame !

**Martine** Quel honorable père pourrait encore offrir en mariage, une fille dont la vertu aurait été souillée ? N'est-ce pas là mon salut ?

**Audrey** Madame vous n'y songez pas ? Une demoiselle de votre condition ne saurait désobéir à son père, et de surcroît déshonorer son nom.

**Martine** Je tiens moins à mon nom et à l'honneur de ma famille qu'à me soustraire à un mariage dont la seule évocation m'assassine. Si ma vertu est au prix de ma sérénité, je saurai en faire le sacrifice.

**Audrey** Madame je gèle au récit que vous me faites. Le mariage est un sacrement, la luxure un péché capital.

**Martine** (Elle rit effrontément puis, méprisante) Un péché capital ! Ah, ah, ah comme cela est plaisant dans la bouche d'une chambrière. Le temps est court. Il me faut agir sans plus tarder car les arrangements de mon père et de Monsieur de St Briac vont bon train. Ma stratégie est faite : trouver l'amant, et le laisser savoir à mon père. Devant le fait, il ne pourra que renoncer à faire de moi une dame de St Briac.

**Audrey** Madame Clotilde ! Il est des choses qu'une jeune fille, même tourmentée, ne saurait se résoudre à entreprendre, au risque d'y laisser son âme.

**Martine** N'aies crainte Eugénie, je n'y laisserai que mon corps. Et je n'en ai point de ressentiment car ce corps là, me saura gré de lui avoir préféré, à la compagnie d'un vieux barbon, celle d'un jeune épèbe au corps de marbre.

**Audrey** Le marbre est froid Madame. Comme le sera votre cœur si vous ne le ramenez à la raison.

**Martine** (Riant, provocante) Il est des ardeurs Eugénie, que la raison ne maîtrise guère quand le cœur s'en vient à conter... (Un temps puis fixant Eugénie pour en observer les réactions) Vois-tu Eugénie, je sais un jeune homme dans cette maison, qui parle mieux aux dames qu'il ne traite les fleurs. Il est robuste, bien fait, d'un visage avenant, et sa seule vue m'inspire des sentiments que même ma condition de noble dame ne parvient à réfréner. Le sacrifice n'en aura que le nom. Quelle plus belle revanche fuyant l'abominable, que de trouver le beau et qui sait... le sublime.

*Petite musique XVIII<sup>e</sup> de transition.*

**Acte 2 - Scène 8 (*dans la loge*)**  
Fred - Martine - Audrey - Annabelle

Fred est au téléphone tandis qu'Annabelle est triste et silencieuse.

**Fred** Et elle a dormi ? (...) Ah bon ? Elle remue toujours ses petites crevettes alors ?

*Martine entre hurlant, pressée et écrasée dans son corset, suivie un peu plus loin, d'Audrey.*

**Martine** Elle est folle ! Non mais elle est complètement folle cette pauvre fille ! Je crois que je vais me trouver mal. (À Annabelle) Vite détachez-moi ça. Mais vite ! Détachez-moi ce corset !

*Annabelle la libère tandis qu'Audrey observe Martine avec mépris.*

**Fred** Bon je vais te laisser mon bébé. Je serai là à huit heures, à l'ouverture de la maternité.

**Martine** (Activant Annabelle) Mais allez !

**Fred** Bonne nuit. (...) Moi aussi. Je suis fier de toi. Je t'embrasse. (Il lui envoie un baiser par le téléphone)

**Martine** (Libérée de son corset, elle se détend) Aaah. Qu'est-ce qu'il vous a pris vous ? Vous vouliez que je m'écroute sur scène, c'est ça ? Je vous préviens ma petite Eugénie, si vous vous avisez de recommencer ce petit jeu avec moi... je vous préviens... (Elle conclut sa phrase d'un geste menaçant du doigt)

*"Coucou c'est moi. Bon dans l'ensemble c'est pas mal, continuez comme ça. Sur la dernière scène toutefois je vous ai trouvées un peu bizarres toutes les deux. Toi Audrey tu as été beaucoup trop agressive. N'oublie pas qu'à ce moment-là de la pièce tu ignores encore que Clotilde veut te piquer ton mec. Et toi Martine, tu respire un peu quand tu joues s'il te plaît. Vu d'ici dans la dernière scène on aurait dit que tu suffoquais dans ton corset et que t'allais crever sur place. Quant à moi, Annabelle a dû vous le dire, je suis bloqué à la régie avec Jean-Marc. Alors surtout comme d'hab vous restez bien concentrés pendant l'entracte et pour la suite ça ira comme sur des roulettes. On tient le bon bout. Allez à tout à l'heure».*

**Audrey** Connard ! (Martine et Fred la regardent, stupéfaits)

**Fred** Non mais ça va pas Audrey ? Qu'est-ce qu'il te prend ?

**Audrey** Non justement ça va pas. Mais alors tu vois, pas du tout !

**Fred** (Furieux) Ouais eh bien je sais pas ce t'as mais c'est sûrement pas une raison pour insulter Richard comme ça.

**Audrey** Pourquoi pas Fred ? Qu'est-ce que tu connais de mes raisons. !

**Fred** Pour tout te dire tes raisons à l'heure qu'il est je m'en fous, on est à l'entracte et j'ai pas envie de me déconcentrer.

*Un silence pesant. Audrey s'est calmée.*

**Audrey** Tu penses quoi de cette pièce Fred ?

**Fred** Je vois pas le rapport, et puis, je te le répète, c'est pas le moment.

**Audrey** Tu vois peut-être pas le rapport pour l'instant, mais fais-moi confiance tu vas très vite le voir. Alors ? Tu penses quoi de cette pièce ?

**Fred** Je t'ai dit non, Audrey !

**Audrey** Et vous Martine ? Vous en pensez quoi ?

**Martine** Ce que je pense de cette pièce ne regarde que moi.

**Audrey** Oui bien sûr. Et l'auteur ? La qualité de l'écriture ? La construction, les personnages ? Vous avez peut-être un avis sur la question, vous la grande professionnelle ?

**Martine** Quand vous aurez compris que lorsque l'on a dit oui à un metteur en scène il est trop tard pour s'interroger sur la portée de la pièce, je crois que là, seulement, vous pourrez commencer à vous dire professionnelle. En attendant, il a raison, les questions c'est avant qu'on se les pose, et certainement pas à l'entracte, le soir de la cinquième.

**Audrey** Eh ben c'est pas de chance parce que c'est justement maintenant que j'ai vraiment envie de me les poser moi ces questions.

**Fred** Bon Audrey tu vas nous lâcher à la fin oui ?

**Martine** Mais non, laissez-la faire sa petite crise. C'est plutôt amusant !

**Fred** Non ça m'amuse pas du tout moi. Tu te calmes Audrey ou tu sors.

**Audrey** D'accord j'arrête mais juste un dernier mot Fred je te promets. Regarde cette affiche. (*Se postant devant l'affiche et désignant du doigt*) Là tu vois en gros : Edmond Maturin. Maintenant amuse-toi, toi qui aimes bien les jeux de lettres : c'est une anagramme.

**Fred** (Il réfléchit un court instant) Oh la vache !

**Annabelle** Façon de parler !

**Fred** C'est vous Martine ?

**Martine** (Tous les regards se portent sur elle. Elle semble déstabilisée) C'est moi quoi ?

**Fred** (Désignant l'affiche) Edmond Maturin, Martine Dumond ?

**Annabelle** Ou Martine Dumond, Edmond Maturin, ça marche dans les deux sens.

*Stupéfaite, elle s'approche lentement de l'affiche et constate l'anagramme en analysant les lettres. Elle se retourne et les regarde un à un, sans émotion. D'un pas lent elle se dirige vers la sortie de la loge. Elle s'arrête net dans le cadre de la porte et s'y accoude, de dos, quelques instants et réfléchit. Elle retire lentement sa perruque tout en restant de dos.*

**Audrey** Le masque tombe ?

*Martine se retourne, les observe à nouveau, puis, d'un pas toujours aussi lourd, repart s'asseoir devant le miroir. Elle semble sangloter dans ses mains quelques instants puis se reprend, se retourne et leur fait face.*

**Martine** (Sincère et émue) Je dois vous dire que... que je regrette. Je regrette sincèrement.

**Fred** Ah bon vous regrettez ? Et ça change quoi ?

**Martine** Je regrette oui mais... sûrement pas ce que tu crois Fred.

**Audrey** Ce que "tu" crois ? Notre auteur préféré se permettrait-il désormais le tutoiement ?

**Martine** Je regrette d'avoir fait aveuglément ce que Richard m'a demandé de faire, sans avoir fait preuve de discernement, et de ne pas vous avoir parlé plus tôt à tous les trois. Vous pourrez très bien ne pas me croire, mais je dois vous dire que je suis aussi surprise que vous de ce que vous venez de me faire découvrir et... même si les apparences jouent contre moi ... je ne suis pas l'auteur de cette pièce minable croyez-moi.

**Audrey** Je sais pas vous, mais je trouve ça drôlement pathétique moi ? Je l'ai jamais vu aussi bonne comédienne que dans son rôle de victime.

**Martine** (*Un silence*) Audrey ? (*Un temps*) Tu permets que je te tutoie ? (*Un temps, Audrey ne répond pas*) Peut-être auras-tu l'occasion de me connaître vraiment, un jour, si tu m'en laisses le temps, et la chance... et tu comprendras alors que je ne suis pas la personne détestable avec laquelle tu travailles depuis trois mois. (*Un silence de réflexion, important pour la suite de l'histoire*) Vous avez déjà entendu parler de David Leiman ? La méthode Leiman ?

**Fred** Non c'est quoi ?

**Martine** La méthode Leiman, plus communément appelée "Game of the pretender", en français "Le jeu de celui qui fait semblant" ?

**Audrey** Non on ne connaît pas et alors ? Qu'est-ce que ça vient faire là dedans ?

**Martine** Je suis surprise que Richard ne vous en ait jamais parlé pendant votre formation. Il s'agit d'une méthode américaine, pas très connue, du nom de son obscur inventeur, un metteur en scène sans grande envergure : un certain David Leiman. La méthode a vu le jour à Broadway, dans les années soixante. Elle consiste pour un metteur en scène, à sélectionner un élément dans sa troupe, un rôle clé de préférence, et de faire jouer à ce comédien ou à cette comédienne son personnage à la fois à la scène et à la ville. D'être gentil avec tout le monde s'il a un rôle de gentil, méchant avec tout le monde s'il a un rôle de méchant. Et bien sûr le tout à l'insu du reste de la troupe.

**Fred** Vous êtes en train de nous dire que Richard vous a demandé de faire semblant avec nous ?

**Annabelle** Il vous a demandé d'être une garce avec nous pour de faux ?

**Martine** On peut dire ça comme ça oui.

**Audrey** J'veux crois pas. Pourquoi il aurait fait ça ?

**Martine** Cette méthode est censée prédisposer les autres comédiens à la performance. Comprenez bien : les sentiments et les émotions des autres comédiens ne sont plus joués puisqu'ils les ressentent vraiment pour la personne qu'ils ont en face d'eux. Vous détestez Martine alors tout naturellement, vous détestez Clothilde. Vous ne jouez plus vos sentiments... vous les vivez.

**Fred** Mais c'est le travail d'un comédien de faire semblant justement. Ça veut dire que Richard doute de notre capacité à bien jouer ?

**Martine** Ça veut dire qu'il espère obtenir ainsi le maximum de vous. J'avais confiance en vous moi et j'ai tenté de l'en dissuader... mais il s'est obstiné. Il voulait absolument expérimenter la méthode.

**Audrey** (*Excédée*) Bien sûr c'est facile : c'est pas moi c'est lui ! Il vous a demandé d'avoir un caractère de chien avec nous alors que vous êtes tout le contraire de ça dans la vie c'est ça ? Je sais pas vous mais moi je crois pas un seul mot de tout ça : elle essaie de nous embrouiller pour pas parler de la pièce.

**Martine** On raconte que David Leiman a expérimenté sa méthode en mettant en scène une idylle entre une starlette de Broadway et un jeune comédien plein d'avenir. Elle était amoureuse du jeune comédien dans la pièce... elle lui a fait croire qu'elle l'était également dans la vie. L'histoire dit aussi que le jeune comédien y a cru, qu'il est tombé follement amoureux d'elle en toute naïveté et que... (*Un temps*) ... qu'il quitté le métier quand il a su.

**Annabelle** C'est dégueulasse.

**Martine** Oui.... et je m'en veux de m'être prêtée à ce jeu moi aussi... mais c'est trop tard (*Un temps*) Je veux seulement que vous sachiez que depuis qu'elle vous connaît, la vraie Martine elle, elle vous apprécie tous les trois pour ce que vous êtes : des jeunes professionnels sérieux et pleins de talent.

**Audrey** Vous mentez depuis le début ! Vous croyez qu'on va gober une histoire pareille ?

**Annabelle** Non attends Audrey. Moi je le sens quand les gens sont sincères. Et là je suis sûre de pas me tromper. T'as vu son regard ? Je me suis jamais trompée sur un regard moi. Tu peux me croire, elle est sincère. Je te crois moi Martine.

**Martine** Merci.

**Audrey** Ah oui ? Alors puisque t'es si forte Annabelle, tu as dû le sentir aussi que Richard nous roulait dans la farine ? Et tu nous as rien dit pour nous préserver c'est ça ? À moins que tu sois dans le coup toi aussi ?

**Fred** *(Lui demandant de se calmer)* Audrey s'il te plaît, ça sert à rien de s'emporter ? *(Un temps)* Admettons que vous disiez vrai Martine. Comment vous voulez nous faire croire à la coïncidence pour le nom de l'auteur ?

**Martine** Tu n'as pas compris Fred : il n'y a pas de coïncidence. Quand je vous dis que je suis moi aussi bouleversée en découvrant tout ça, c'est parce que je viens de comprendre que Richard s'est doublement servi de moi. D'une part il m'a demandé de faire semblant avec vous pour tester sa méthode mais en plus, il s'est servi de mon nom pour s'en faire un pseudonyme d'auteur.

**Audrey** De mieux en mieux. Alors maintenant ce serait Richard qui aurait écrit la pièce ?

**Martine** Oui ça me paraît évident.

**Fred** Et vous pourriez le prouver ?

**Martine** Richard m'a dit un jour qu'il aimerait s'essayer à l'écriture... un très gros projet soit disant, mais qu'il attendrait pour cela de pouvoir bénéficier d'une bourse d'aide à l'écriture.

**Fred** C'est vrai Audrey, il nous en a parlé à nous aussi rappelle-toi.

**Martine** Le problème c'est que pour décrocher cette bourse, il faut pouvoir faire valoir une pièce déjà écrite, et dix représentations au minimum dans un théâtre. Une espèce de coup d'essai quoi.

**Fred** *L'amour n'est pas que sentiment* par exemple.

**Martine** Par exemple.

**Audrey** Et vous alors ? Si on en revenait un peu à vous ? Pourquoi vous, avec votre CV, vous auriez accepté de jouer dans cette pièce minable, comme vous dites ? Et surtout pourquoi la si gentille Martine aurait-elle accepté d'être aussi méchante avec ses partenaires ? Par sadisme ?

**Martine** Certainement pas. À contre cœur même. Mais les vraies raisons, je ne vais pas vous en parler. Je vous dirai seulement qu'elles sont suffisamment sérieuses pour que je n'aie pas pu m'y soustraire. Disons que... je me sentais redevable envers Richard et que le reste ne regarde que nous.

*"Rideau dans deux minutes"*

**Martine** S'il te plaît Annabelle, tu peux m'aider à passer ma robe ?

**Annabelle** Pourquoi ? Vous comptez... enfin... tu comptes remonter sur scène ?

**Martine** Bien sûr que je vais remonter sur scène. Et tous les deux aussi ils vont remonter.

**Audrey** Non je remonte pas moi, je sais plus où j'en suis. Je serai incapable de sortir une réplique de toute façon. Tu remontes pas toi Fred ?

**Fred** Si. Je vais remonter. Et on remontera tous les trois.

*Martine, aidée d'Annabelle change de robe et finira par remettre en place sa perruque.*

**Audrey** Non Fred, moi je pourrai pas.

**Fred** Mais si tu pourras. (*Il l'entraîne à l'écart et lui parle très amicalement*) Rappelle-toi Audrey qu'y'a pas d'assez bonnes raisons pour qu'un comédien arrête un spectacle en plein milieu. Même sous les bombes certains ont eu le courage de jouer jusqu'au bout. Je sais ce que tu ressens, c'est pareil pour moi tu sais.

**Audrey** (*Hésitante, craignant sa réponse*) Parce que tu y crois toi à tout ça ?

**Fred** Malheureusement oui, tout se tient.

**Audrey** Mais alors tu te rends compte ? Moi qui estimais tellement Richard. Il s'est servi de nous Fred, comme de cobayes. Il nous a manipulés pour ses besoins personnels, c'est grave ça.

**Fred** Oui, mais pour ce soir il faut passer au-dessus de tout ça parce que c'est aussi dans ce genre d'expérience qu'on va l'apprendre notre métier. Nous, on ne va pas faire comme le jeune comédien américain plein de talent, ce serait trop con. Alors on va remonter. Pas pour Richard mais par respect pour le public et pour ce qu'on a toujours voulu être et qu'on est à présent : des comédiens.

*Il la serre dans ses bras.*

*"Noir plateau dans une minute"*

**Fred** Allez Audrey, faut faire le vide maintenant.

**Martine** (*Elle a fini de s'habiller et leur tendant les bras*) Venez. (*Ils forment à nouveau un cercle à quatre. Elle est émue, solennelle mais amicale*) C'est une très grande épreuve. Pour vous. Pour moi aussi. Je sais que vous pouvez être forts et que vous en voulez alors c'est le moment de le prouver.

**Audrey** Si vous saviez comme j'ai envie de lui saccager sa pièce.

**Martine** Mais tu ne le feras pas Audrey. Tu es une jeune comédienne et tu as encore tout à prouver. Vous verrez, c'est quand un comédien en veut à la terre entière qu'il donne le meilleur de lui-même. Allez, on monte. (*Annabelle les regarde partir, de dos, dans l'encadrement de la porte*)

## Acte 2 - Scène 9 (sur la scène du théâtre)

Martine - Fred - Audrey

*Introduction musicale de quelques secondes, style XVIII<sup>e</sup> siècle. La scène se passe dans le salon de Clotilde.*

**Martine** Augustin, il y a tant de beaux discours que je voudrais entendre et qu'aucun n'a encore osé me destiner. J'ai besoin de ces mots que l'on dit amoureux, non pas pour le plaisir qu'ils laissent à l'esprit mais pour le réconfort qu'ils apportent au cœur. Car mon cœur aujourd'hui est une citadelle, que personne n'approche, ni ne flatte, ni n'émeut. Je me veux courtisée, séduite et adorée.

**Fred** Votre récit m'attriste Madame et je n'entends rien à votre désarroi. Je suis sûr que votre père vous saura trouver homme aimable qui fera de vous une dame comblée.

**Martine** Je n'attends point de mon père qu'il me trouve mari. Je ne voudrais être le portrait de ces femmes que l'on épouse un jour et puis que l'on délaisse. De ces femmes au teint plombé que l'on retrouve dans les salons, attendant leur mari. Augustin : je ne crois pas à l'amour, je ne crois qu'à la passion, et dans ma bouche passion est plus forte qu'amour.

**Fred** La passion et l'amour ont ceci de commun qu'ils animent le cœur et enflamment la vie. Mais tandis que l'amour illumine de toutes ses lumières, la passion elle est aveugle, et ennemie de la raison.

**Martine** La raison ! La raison ! Quelle raison ? Je n'ai que faire de la raison ! Je ne connais que trop ce discours qui vous prive de bonheur au nom de la raison. Il est ainsi que ma raison à moi est celle de mes désirs et de mes passions. (*Un silence*) Excuse cet emportement, il est de mauvais goût. (*Un silence, elle passe dans son dos et l'observe*) As-tu connu l'amour Augustin ?

**Fred** Non, Madame. Je ne l'ai point connu. Je le découvre.

*Dans son dos, elle fulmine.*

**Martine** Tu le découvres, j'en suis bien aise. Et quelle est donc la douce qui a tant de grâce à tes yeux ?

**Fred** C'est celle que mon cœur a choisie. Celle à laquelle il voue un amour profond, authentique et éternel.

**Martine** Pour un jardinier, voilà bien une curieuse façon de concevoir l'amour que peut porter un homme à une femme. J'ai pour ma part de l'amour une toute autre conception, sache-le. Tu le veux profond, authentique et éternel... s'il devait être, l'amour ne serait pour moi qu'éphémère, volage et charnel. (*Elle s'approche de lui, entrouvre sa chemise, y glisse sa main et le caresse avec volupté. Elle dépose un baiser sur sa bouche. Augustin est tétonné, puis, tout en l'étreignant et en l'embrassant*) Laisse-toi faire petit jardinier. Si ton cœur me résiste, laisse parler ton corps. Ta maîtresse en attend des faveurs délicates. Ta bouche est chaude. Elle trahit ton émoi. Ton souffle est court. Laisse-toi faire petit jardinier.

*Eugénie entre dans le salon de façon impromptue et est stupéfaite de la scène qu'elle y découvre. Elle s'interrompt.*

**Audrey** Monsieur de St Briac est...

*Augustin est gêné tandis que Clotilde est fière de la situation et nargue Eugénie d'un regard hautain.*

**Martine** De quoi s'agit-il ?

**Audrey** Monsieur de St Briac est arrivé Madame. Monsieur votre père vous attend dans le grand salon.

*Petite musique XVIII<sup>e</sup> de transition.*

## Acte 2 - Scène 10 (*dans la loge*)

Annabelle - Martine

*Annabelle est en train de ranger son nécessaire de maquillage. Martine entre. Annabelle se précipite vers elle.*

**Annabelle** Alors comment ça se passe je suis morte d'inquiétude ?

**Martine** Ça va.

**Annabelle** Et Audrey ?

**Martine** Ça va. Elle a réussi à se remettre dans la pièce.

**Annabelle** J'étais sûre qu'elle y arriverait.

**Martine** Moi aussi, je n'en ai jamais douté. Annabelle, je voulais te remercier pour tout à l'heure.

**Annabelle** Oh c'est rien. J'ai dit ce que je pensais c'est tout. Je t'ai sentie sincère. J'espère seulement ne pas m'être plantée... une fois de plus.

**Martine** Rassure moi, tu as vu juste. Et pour Fred et Audrey ? Tu crois qu'ils m'en voudront longtemps ?

**Annabelle** Il faut leur laisser le temps de digérer tout ça et d'avoir une explication franche avec Richard. Ça a été un sacré choc tu sais.

**Martine** Je m'en doute et je me mets à votre place. (*Elle se regarde dans la glace*) Olala il est vraiment affreux mon maquillage.

**Annabelle** Ça, c'est pas moi qui te dirai le contraire. Tu veux une retouche ?

**Martine** Vite fait alors, je n'ai pas beaucoup de temps.

**Annabelle** Assieds-toi j'attrape mon blush. (*Elle la maquille*) Qu'est-ce que tu comptes faire après cette représentation. Tu comptes la rejouer cette pièce ?

**Martine** Non, je ne la rejouerai pas. J'ai trop de comptes à régler avec Richard moi aussi.

**Annabelle** C'est marrant mais j'arrive pas à m'imaginer qu'il soit comme ça Richard : qu'il ait été aussi hypocrite et qu'il se soit servi de tout le monde comme ça.

**Martine** Attention Annabelle, je ne vous ai pas dit que c'était un salaud. A vous de vous faire votre propre opinion. Moi je n'ai fait que vous exposer des faits. Et tout ce que vous avez appris ce soir n'enlève rien aux qualités que vous avez pu lui trouver.

**Annabelle** Un peu quand même non ? Le mensonge, la manipulation... c'est pas le genre de trait de caractère qui vous font apprécier quelqu'un. Pourquoi ? Tu lui en veux pas toi ?

**Martine** Oh si... et encore plus que tu ne peux l'imaginer. Allez je suis désolée il faut que j'y aille.

**Annabelle** C'est bon c'est fini, regarde. Une dernière petite touche là. Voilà. Fais voir ? C'est quand même autre chose non ?

**Martine** Y'a pas photo. À chacun son métier. Merci. À tout à l'heure. (*Elle sort puis réapparaît et vient chercher son téléphone portable dans son sac*). J'ai oublié ça. Et au fait ? Qu'est-ce que tu dirais de venir assister à la fin de la pièce ?

**Annabelle** Non je préfère vous attendre ici. En plus Edmond Maturin... c'est pas un de mes auteurs préférés.

**Martine** Oui mais là Annabelle après ce qu'il s'est passé dans cette loge, c'est la dernière tu le sais bien. Alors je te conseille de venir voir, et crois-moi, tu ne seras pas déçue... je prévois une fin explosive, un grand feu d'artifice !

**Annabelle** Bon ben... s'il y a un feu d'artifice alors... d'accord, je viendrai.

*Martine sort. Annabelle reste seule quelques instants pour ranger ses affaires puis quitte la loge.*

## Acte 2 - Scène 11 (*sur la scène du théâtre*) Martine – Fred

*Introduction musicale de quelques secondes, style XVIIIème siècle. La scène se passe dans le salon de Clotilde. On frappe à la porte.*

**Martine** Oui entrez.

**Fred** Madame a demandé à me voir ?

**Martine** Entre Augustin.

*Augustin avance lentement, craignant une attitude déplacée de Clotilde. Elle le détaille avec insistance. Après une longue observation.*

Aurais-tu peur de moi ?

**Fred** Nullement Madame.

**Martine** Alors pourquoi affiches-tu une telle distance en ma présence ?

**Fred** Je n'affiche que la distance qu'un domestique doit à sa maîtresse.

**Martine** Certes. Mais s'il lui doit la distance, il lui doit avant tout bienséance et respect. Lui désobéiras-tu ?

**Fred** Je ne saurais désobéir à un ordre reçu d'un maître de la maison qui me nourrit.

**Martine** Bien !

*Elle marche autour de lui puis vient se placer devant lui, lui tournant le dos.*

Caresse mon cou. (*Il ne réagit pas*) Caresse mon cou, c'est un ordre de ta maîtresse !

*Il s'exécute à contrecœur. Elle finit par saisir les deux mains d'Augustin et les dépose sur son ventre, toujours dos à lui, mais cette fois au creux de ses bras. Il est tétonisé. Il s'exécute à contrecœur. Elle finit par saisir les deux mains d'Augustin et les dépose sur son ventre, toujours dos à lui, mais cette fois au creux de ses bras. Il est tétonisé.*

**La pièce n'est pas terminée (environ 75% du texte).**

**D'autres rebondissements vous attendent...**

**Pour que je vous adresse gratuitement le texte intégral de cette pièce, je vous propose :**

**Soit de me retourner par mail à didierfranck@free.fr le formulaire suivant renseigné :**

- Nom/prénom d'un correspondant de la troupe :
- Courriel :
- N° de téléphone :
- Nom de la troupe :
- Ville et département de rattachement de la troupe :
- Pièce souhaitée :
- Distribution hommes/femmes souhaitée :
- Période approximative du choix de la pièce par votre troupe :
- Période approximative des représentations de la pièce par votre troupe :
- Nombre approximatif de représentations de la pièce :

**Soit de me contacter par téléphone au 06.60.23.48.98**

**Dans les 2 cas, je vous adresserai la version intégrale de la pièce souhaitée par mail dans les meilleurs délais.**